

LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



N° 265
Bimestriel
mai-juin 1999

Lors de la rencontre du 10 avril, avec les jeunes Français et Allemands, Boris Taslitzky (debout à gauche).

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01.42.85.44.93
Fax : 01.42.82.97.52

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

ABONNEMENT
un an : six numéros
120 F

Directeur de publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

Éditorial : <i>Les anciens de Buchenwald-Dora unis pour la paix</i>	1
10-11 avril 1999 - Deux journées qui compteront	2 - 3 - 4
Témoins et acteurs de la culture	5 - 6
Notes pour l'histoire : <i>De la résistance culturelle des Français à Buchenwald</i> <i>LEAU et LEOPOLDSHALL</i>	7 - 8 - 9 9
Il y a 54 ans...	10 - 11
Les Kommandos : <i>Les Kommandos de Magdeburg</i>	12
XXVI ^e Congrès à Montpellier	13 à 16
Transmission de la Mémoire	17 - 18
Echos-Infos	19 - 20
Comité national et repas fraternel des 6 et 7 mars	21 - 22 - 23
Le Mémorial	24
Souscription du 1 ^{er} au 29 janvier 1999	25
Anniversaire)	
Les Charpentiers de Buchenwald)	26
Souvenir)	
Les jeunes et Internet)	
Regards)	
Dix portes pour une histoire)	
Une Stèle aux sportifs déportés)	27
Une exposition réussie)	
Commandeur de la Légion d'honneur)	
Dans nos familles	28

QUE LES LECTEURS DU SERMENT NOUS EXCUSENT

Pour des raisons indépendantes de notre volonté et aussi parce que ce numéro (28 pages) a demandé plus de temps que d'habitude pour sa confection, il vous est adressé avec deux semaines de retard.

Nous souhaitons que vous ne nous en voudrez pas trop.

La Rédaction

LES ANCIENS DE BUCHENWALD-DORA UNIS POUR LA PAIX

Le Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos (C.I.B.D.) réuni le 11 avril 1999 au matin a adopté à l'unanimité moins trois abstentions la Déclaration que nous reproduisons ci-après. Présentée par Pierre Durand, elle a été approuvée sans modification et accueillie par des applaudissements chaleureux lorsque le Président du C.I.B.D. l'a lue devant plus de mille personnes réunies l'après-midi devant le Mémorial de Buchenwald. (voir pages 2 à 9 les comptes rendus des journées des 10 et 11 avril à Weimar, Buchenwald et Paris).

«En ce cinquante-quatrième anniversaire de notre libération, alors que l'angoisse nous étreignait dans l'incertitude du combat et l'atmosphère de terreur et de mort de ce camp né de la haine et de la volonté de détruire, nous ne pouvons pas ne pas penser aux victimes de nouvelles guerres qui tuent dans le monde et, plus particulièrement, tout près de nous, en Europe. Notre solidarité va d'abord à nos camarades de l'héroïque Résistance de tous les peuples qui constituaient alors la Yougoslavie. Mais elle va aussi à toutes les victimes d'un conflit absurde et criminel dont les racines plongent dans le racisme et la discrimination nationale, dans l'absence de démocratie et dans la volonté de puissance et l'arrogance des plus forts qui se croient les maîtres du monde et ne reconnaissent pas l'indépendance des nations.

Il ne nous appartient pas ici de prendre parti pour les uns ou pour les autres. Que chacun se mette en règle avec sa conscience. Mais il est de notre devoir de prendre parti pour une solution politique pour la paix, et, selon la belle expression de la Révolution française de 1789, pour la liberté, l'égalité et la fraternité. Nous prenons parti pour les victimes contre les bourreaux. Nous prenons parti pour les valeurs qui étaient les nôtres lorsque nous étions dans les camps de concentration nazis et qui restent les nôtres aujourd'hui, alors que le sang à nouveau se répand dans la barbarie et l'inhumanité».

10 - 11 AVRIL 1999

DEUX JOURNÉES QUI COMPTERONT

Lorsqu'il fut décidé, voici plus de trois ans, que Weimar serait en 1999 "la Ville de la Culture européenne", des voix hostiles s'élevèrent en Allemagne pour que ne soit pas évoquée, parallèlement, l'histoire de Buchenwald, camp de la mort que les nazis installèrent à une dizaine de kilomètres de la cité de Goethe, de Schiller et de tant d'autres personnes illustres de la culture européenne. Le Comité international des anciens de Buchenwald réagit avec vigueur et l'influence de sa protestation fut telle qu'elle s'étendit à d'autres milieux. Le directeur du Mémorial, M. Knigge, le maire de Weimar, M. Germer, l'organisateur du Festival, M. Kauffmann s'employèrent à donner à Buchenwald la place qui lui revenait.

Les antifascistes de Thuringe mirent sur pied une exposition qui, sous le titre "...et inéluctablement le chemin conduisait à Buchenwald", connaît un grand succès. Le Mémorial présentera cet été une exposition rappelant quelques hautes figures de la déportation. A partir du 22 mai, le musée Schiller présentera des copies de meubles ayant appartenu au grand poète, que les SS avaient fait reproduire par des détenus. Des dessins de Goethe seront présentés dans la salle d'exposition désormais installée dans l'ex- "désinfection" du camp. D'autres manifestations encore sont prévues, qui mettent en lumière la signification profonde du camp de concentration nazi.

Une rencontre exceptionnelle

La plus importante d'entre elles a eu lieu le 10 avril dernier à l'initiative du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos. Elle a suscité une vive curiosité de la part des médias allemands et étrangers (la chaîne culturelle de la radio-télévision suédoise, par exemple, était présente) et le ministre-président du Land de Thuringe, M. Vogel, devait en dire publiquement : "Il vous a fallu un grand courage pour entreprendre ce que vous avez fait et vous avez pleinement réussi".

De quoi s'agissait-il ? Sous le titre "Avant que les témoins ne disparaissent" le Comité international avait eu l'idée de réunir quelque 120 jeunes Français et jeunes Allemands pour leur donner à entendre, par petits groupes, une dizaine d'anciens détenus du camp qui ont eu à traduire dans leurs œuvres, soit dès leur présence au camp, soit plus tard, la misère, la mort et les espoirs des détenus. On en trouvera une liste (pages 5-6). Notre camarade Yves

Boulongne devait y présenter ses recherches sur l'activité française dans le domaine intellectuel et artistique. Empêché par la maladie, il n'a pu le faire, mais nous présentons ci-après des extraits de ce qu'il aurait dû dire aux jeunes qui auraient été rassemblés autour de lui (voir pages 7-9).

Des entretiens d'une grande richesse

Cette manifestation s'est déroulée au pied du château du Belvédère, dans une école supérieure de musique, située sur une colline qui fait face à l'Ettersberg et d'où l'on voit, au loin, la tour du Mémorial de Buchenwald. Cet établissement ultramoderne, conçu comme un hommage au mouvement architectural qui prit naissance à Weimar dans les années 20 et que l'on connaît sous le nom de "Bauhaus", présentait toutes les qualités requises pour ce genre de manifestation.



A l'ouverture de la Rencontre, (au micro) le Directeur de l'Ecole de musique de Weimar. De droite à gauche, M. Schuchardt, ministre de la Culture, Pierre Durand, Stéphane Hessel.

Un vaste auditorium y rassembla le matin les participants à une séance inaugurale présidée par Pierre Durand et au cours de laquelle s'exprimèrent avec émotion le ministre des sciences, de la recherche et de la culture du Land de Thuringe, M. Schuchardt, et l'Ambassadeur de France Stéphane Hessel, éminent diplomate et écrivain qui échappa à la mort à Buchenwald grâce à la Résistance.

En fin d'après-midi, c'est dans la même salle que prirent place tous les jeunes, les personnalités qu'ils avaient interrogées durant la journée dans des salles

de classe qui préservait l'intimité de leurs débats, les membres du Comité international et de nombreux invités parmi lesquels, notamment, les anciens déportés Français et ceux qui les accompagnaient, en particulier le maire de Suresnes et son adjoint, MM. Christian Dupuy et Marcel Le Tessier, ainsi que le commandant du Mont-Valérien, le colonel Paul-Etienne Leroux, et son adjoint, le capitaine Daniel Clair. On sait que le Mont-Valérien, où furent fusillés tant de patriotes, est situé sur la commune de Suresnes. Ces personnalités, qui faisaient partie du groupe des Français conduit par notre camarade Chapelain, étaient également présentes le lendemain lors de la cérémonie traditionnelle au pied du Mémorial de Buchenwald et le maire de Weimar avait tenu à les saluer spécialement.



Stéphane Hessel (de dos) avec de jeunes Allemands et Français.

Dire la richesse des conversations qui avaient eu lieu dans les classes où s'étaient réunis les groupes d'une douzaine de jeunes, Allemands et Français mêlés, est évidemment impossible dans un bref compte rendu. A en croire les interprètes qui accompagnaient chaque groupe et que nous avons consultés, les conversations furent passionnantes et parfois passionnées. Tout le monde, en tout cas, se félicitait de l'atmosphère amicale et détendue qui avait caractérisé ces rencontres d'un type inédit, placées sous le signe de l'amitié et d'une vive curiosité pour ce qu'avait été le sort des détenus, en particulier dans le domaine "culturel" qui semble, a priori, si contradictoire avec le caractère barbare de la vie concentrationnaire.

Des projets pour l'an 2000

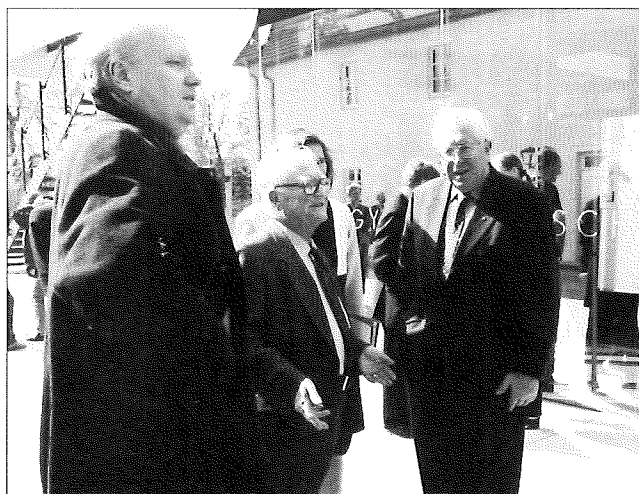
Le lendemain, 11 avril, anniversaire de notre libération, fut marqué par d'autres événements qui témoignent également de l'importance de ces

rencontres qu'organisent les anciens détenus du camp. De neuf heures trente à dix heures trente, les membres du Comité international s'étaient réunis pour une brève session au cours de laquelle Pierre Durand donna deux informations essentielles.

Il proposa d'abord que la prochaine session plénière du Comité se tienne en avril prochain à Heidelberg à l'invitation du Centre culturel des Sinti et Roms (Tziganes) qui y possède son siège central. Son président, M. Romani Rose, qui était présent, souligna l'importance qu'aurait cette manifestation de solidarité des anciens déportés de tous pays avec le groupe tzigane qui fut victime du génocide nazi au même titre que les juifs et renouvela son invitation sous les applaudissements.

Pierre Durand proposa ensuite qu'à l'ordre du jour de cette réunion de l'an prochain, soit inscrit comme sujet numéro un le problème de la pérennité de l'influence des anciens Résistants et détenus des camps nazis lorsque l'âge aura réduit notre force, notre nombre et aura fini par nous conduire à une absence définitive. "Nous avons, certes, confiance dans les dirigeants des Mémoriaux des camps et dans les historiens qui s'intéressent à notre passé, déclara-t'il, mais il est absolument nécessaire que notre esprit, notre idéal transmis à nos descendants, à nos amis, à tous ceux qui comprennent la valeur de notre combat continuent à être représentés dans la gestion des lieux de mémoire".

Cette façon de voir les choses a été pleinement approuvée. Le dernier point soulevé concernait la situation présente, surtout l'affreuse guerre qui ravage une partie de l'ancienne Yougoslavie. "Nous ne laisserons jamais détruire la solidarité qui nous unit, déclara Pierre Durand, et quelles que soient les



M. Vogel, ministre-président du Land de Thuringe, accueilli par Pierre Durand et le Dr. V. Knigge, directeur du Mémorial.

opinions que nous pouvons avoir les uns ou les autres, nous devons rester fidèles à notre Serment du 19 avril 1945" Il donna alors lecture du texte que nous publions en guise d'éditorial au début de ce numéro, qui fut adopté à l'unanimité et trois abstentions par les représentants des quatorze nations représentées (Allemagne, Autriche, Belgique, Estonie, France, Hongrie, Israël, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Russie, République Tchèque, Ukraine). L'importance de cet accord sur une question aussi importante et délicate mérite d'être soulignée. La délégation tzigane s'est associée au vote.

Plus de mille participants

Le meeting traditionnel central eut lieu, comme de coutume, à 13 heures. Plus de mille personnes étaient présentes sous la présidence de Willy Schmidt, antifasciste allemand qui a connu Buchenwald de ses débuts jusqu'à la fin. Après Pierre Durand, Alexandra Lavrik, ancienne déportée ukrainienne qui était passée par Buchenwald, et le président de l'Union antifasciste de Thuringe, Ludwig Elm, prirent la parole. Plusieurs diplomates, parmi lesquels le consul général de France à Leipzig, M. Sturm, étaient présents.

La journée se termina par l'inauguration d'un nouveau centre d'accueil pour la jeunesse dans le cadre même du camp. Floréal Barrier, président du Comité consultatif des détenus près la Fondation Buchenwald-Dora, y prononça une allocution très applaudie, dont la presse allemande du lendemain cita plusieurs extraits, notamment la phrase où notre camarade expliquait que ce que l'on voit de ses yeux laisse plus de traces que ce qu'on apprend par les livres.



Devant la Tour du Mémorial, la commémoration de la libération, le 11 avril 1945.

CATHERINE TRAUTMANN :

HONNEUR AUX ORGANISATEURS DE CE COLLOQUE

Madame Catherine Trautmann, ministre de la Culture et de la Communication, avait fait parvenir le message suivant :

"Weimar, ce lieu symbolique où souffle l'esprit"

Voilà comment Barrès saluait cette ville aujourd'hui capitale culturelle de l'Europe, cette ville où se rencontrèrent Goethe et Schiller... Mais cette ville fut aussi chérie d'Hitler, ce dictateur qui parsème l'Europe de camps d'extermination et de concentration : ces anti-Weimar où l'esprit s'était tu, faisant place à la barbarie la plus sauvage.

A quelques kilomètres de ce lieu l'un de ces soleils noirs : Buchenwald. Nom poétique s'il en est qui nous renvoie à ce qui nous trouble et nous scandalise : proximité de lieu mais aussi proximité cynique relevée par tous ceux qui comme Primo Lévy ou Jean Amery ont survécu à l'enfer ; les bourreaux aussi lisaient Goethe et Schiller, récitaient Hölderlin, se délectaient de la musique de Mozart.

La culture ne saurait donc être quitte de son devoir d'être, simplement en affirmant son existence. Il lui appartient de s'interroger sur la "banalité du mal", sur cette coexistence si simple de l'esprit et du mal.

Honneur à Weimar, honneur aux organisateurs de ce colloque de l'avoir compris, de vouloir non seulement faire acte de l'indispensable mémoire qui seule peut nous prémunir contre les errements d'hier, mais encore de s'interroger sur "les fleurs du mal".

L'esthétique n'est pas un rempart contre le mal. Elle n'est qu'une invitation à la spiritualité. Il nous faut l'accompagner de réflexion, de mémoire et d'éthique pour qu'elle nous aide à affronter le monde.

En ce lieu culte qu'est Weimar chérissons le mot d'Auguste Comte "C'est l'oubli des vivants qui fait mourir les morts". Ces morts nous leur devons à tout le moins l'obéissance à l'injonction biblique.

"Souviens-toi"

TÉMOINS ET ACTEURS DE LA CULTURE

LES JEUNES FRANÇAIS

Parmi les jeunes Français et Allemands participant à la rencontre figuraient, avec leurs accompagnateurs, 15 jeunes de Dieppe (Seine-Mme), 34 lycéens de Franqueville St Pierre et 10 lycéens de St Gabriel à Bagneux (Hauts-de-Seine).

Les jeunes Allemands, au nombre de soixante, venaient d'établissements de Weimar et d'autres villes de Thuringe.

UNE VOIX YOUGOSLAVE

Lors de la séance de clôture de la rencontre de la jeunesse, trois jeunes ont pris la parole : un Allemand, une Française, Mademoiselle Maeva Clair, et une jeune fille de Belgrade qui effectuait alors un stage éducatif au Mémorial de Buchenwald. Elle expliqua qu'elle était d'origine serbo-croate et qu'elle avait pris la décision de regagner Belgrade où elle habite, malgré les bombes. M. Knigge, directeur du Mémorial, expliqua qu'il prendrait toutes les mesures pour que cette jeune fille soit accompagnée dans son voyage afin qu'elle soit protégée dans la mesure du possible.

D'OÙ VIENT L'ARGENT

L'organisation d'une rencontre de la jeunesse de l'importance de celle du 10 avril nécessite, on s'en doute, d'importantes dépenses. La manifestation du Comité international a été financièrement soutenue par le gouvernement du Land de Thuringe, la fondation "Friedrich-Ebert" et le Mémorial Buchenwald-Dora, l'organisme de direction de "Weimar 99", la "Landeszentrale für politische Bildung Thüringen", la Commission européenne et le ministère français de la culture.

Les personnalités du monde culturel, que le Comité International Buchenwald-Dora et Kommandos a invitées à témoigner devant les jeunes Français et Allemands réunis à Weimar, le 10 avril, dans le cadre des manifestations célébrant en 1999 cette ville prestigieuse comme capitale européenne de la Culture, sont toutes des anciens de Buchenwald. Elles représentent la littérature, la philosophie, la peinture, la sculpture, la musique. Elles viennent de France, de Belgique, de Russie, de Roumanie, de Pologne et d'Israël. Elles offrent ainsi, dans leur diversité, une image particulièrement représentative de ce que le monde concentrationnaire a laissé comme témoins de l'indicible passé.

Nous donnons ci-après la liste dans l'ordre alphabétique, de ceux qui furent des témoins privilégiés de la douleur et de la mort et qui surent dépeindre, selon leur art, le mal et le bien, la bassesse et la grandeur, l'espoir et le désespoir.

Miroslav Broft (République Tchèque), né en 1925, est historien et musicien. Communiste, il fut arrêté pour Résistance et déporté à Buchenwald où il portait le matricule 6158. Il faisait partie de l'orchestre de jazz clandestin des détenus en tant que clarinettiste. Il a publié *Prague au printemps de 1945* et *Les cloches tintent*.

Danuta Brzosko-Medryk (Pologne), arrêtée à 19 ans pour Résistance, passa par Maïdanek puis Ravensbrück avant de connaître le kommando de femmes de Buchenwald *Hasag* de Leipzig. Après la libération, elle devint dentiste à Varsovie, tout en écrivant des œuvres littéraires. Son roman autobiographique *Matylda* parut en 1970. Elle obtint en 1989 le Prix de la Paix de la ville allemande d'Aix-la-Chapelle. Elle est membre du C.I.B.D. et du Conseil des détenus près la Fondation du Mémorial de Buchenwald, présidé par Floréal Barrier.

Robert Büchler (Israël), né en 1930, dans la ville tchécoslovaque de Topolcani, fut emprisonné dès l'occupation de la Bohème-Moravie par les nazis. Après avoir connu des camps de transit en Slovaquie avec d'autres Tchèques d'origine juive comme lui, il fut déporté à Maïdanek, puis à Auschwitz-Birkenau. Début 1945, il fut évacué sur Buchenwald où il reçut le matricule 119462. Il fit partie de ces enfants que la Résistance sauva de la mort. Il est aujourd'hui citoyen israélien et travaille comme historien aux *Archives Givat Haviva* où il dirige le *Centre de recherches sur l'Holocauste et la Résistance*. Il est vice-président du C.I.B.D. pour Israël et membre du Conseil des détenus près la Fondation du Mémorial de Buchenwald.

José Fosty (Belgique), né en 1919, était peintre et dessinateur de profession. Arrêté en 1943 pour son appartenance au réseau *Service de renseignements et d'action*. Il fut déporté à Buchenwald (matricule 9846). Il y fit la connaissance du peintre français Paul Goyard avec lequel il travailla en France après la libération. Il regagna la Belgique en 1947, y étudia la peinture à l'Académie Saint-Luc de Liège et réalisa *Les dimanches à Buchenwald*. L'un de ses tableaux figure au Musée de Buchenwald.

Stéphane Hessel (France), né en 1917 à Berlin de parents tous deux écrivains, vivait depuis 1924 en France où il fit toutes ses études et entra à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Il avait acquis la nationalité

CE QUI A LE PLUS MARQUÉ

Cette année, nous avons pu assister à la commémoration de la libération du camp et je fus personnellement agréablement surprise de constater le caractère de cette manifestation qui démontre que 54 ans après, l'esprit de tolérance des personnes, venues des quatre coins du monde honorer la mémoire des déportés, est toujours de rigueur et nourrissait cette fois encore l'espoir d'un monde meilleur.

Mais, ce qui a, je pense, le plus marqué l'ensemble du groupe fut cette journée du 10 avril qui réunissait, sur le thème de «*la culture en tant que moyen de résistance au camp de concentration de Buchenwald*», de jeunes Allemands et Français venus s'enrichir auprès de ces hommes et femmes qui ont vécu cette innommable période concentrationnaire.

Ces personnages inoubliables (écrivains, penseurs, peintres, sculpteurs, musiciens, poètes ou enseignants) débordant d'humanisme, de tolérance et d'humilité, nous ont sans aucun doute transmis des valeurs fondamentales de bon sens et de respect de l'être humain qui semble à l'heure actuelle, pour les nouvelles générations quelque peu oubliées.

J'aimerais à cet effet vous parler d'un de ces hommes dont, je sais, ne pas avoir été la seule à être bouleversée par son témoignage. Il s'agit de Stéphane Hessel. Cet homme, malgré les fonctions importantes qu'il a pu tenir pendant et après la guerre, dégage une telle simplicité, une telle sagesse, que le dialogue n'eut aucun mal à s'instaurer.

Karine Pieters

française. Il gagna Londres après la défaite de juin 1940 et entra comme officier au BCRA. Parachuté en France, il fut arrêté à Paris et condamné à mort. Il devait faire partie à Buchenwald de ce groupe d'officiers alliés qui furent tous tués par les S.S. à l'exception de trois d'entre eux. Stéphane Hessel en était. Sauvé par la Résistance, il fut envoyé dans un kommando extérieur avec le matricule 10033 qui appartenait à un détenu mort du typhus. L'ouvrage de Pierre Durand *La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora* a révélé cette tragique histoire avant que Stéphane Hessel ne la raconte lui-même dans *Danse avec le siècle*. Après la guerre, il entra dans la carrière diplomatique, représentant la France à l'ONU. Il devint Ambassadeur de France et l'actualité récente a rappelé son rôle humanitaire dans l'affaire des "sans papiers".

Nicolae Kallos, né en Roumanie en 1926, fut arrêté pour activité de Résistance et en tant que juif par les fascistes hongrois qui avaient annexé le nord de son pays. Il fut livré aux nazis en 1944, déporté à Auschwitz, puis à Buchenwald (matricule 58319). Il est professeur de sociologie et créateur de la revue des anciens déportés hongrois *Memento*. Il est également président de la Communauté Juive de Cluj.

Rolf Kralowitz (Allemagne), né à Leipzig en 1925, fut interné à Buchenwald en 1943 (matricule 10090) en raison de ses origines juives. Il y vécut au Block 22 dont le "chef" était Emil Carlebach. Après la libération, il se produisit comme acteur et cabarettiste à Leipzig d'abord, puis, en 1946, à Munich. Il émigra aux États-Unis en 1949 où il devint producteur à la télévision. Il a publié ses mémoires en 1966 sous le titre *Dix zéro quatre vingt dix à Buchenwald*. Un détenu juif raconte.

Petru Muresan (Roumanie), né en 1917, déporté à Buchenwald en 1944 y portait le matricule 76479. Il fut affecté comme médecin (il l'était) au Revier. Depuis 1948, il travaille au ministère de la Santé de Roumanie, étant, parallèlement, professeur de médecine à l'Université et expert de l'Organisation mondiale de la santé. Petru Muresan est vice-président du C.I.B.D. pour la Roumanie.

Walter Spitzer (France) est né en 1927 en Pologne où il fut déporté dans un ghetto par les nazis (1942), puis au kommando d'Auschwitz nommé *Blechhammer*. En février 1945, il fut transféré à Buchenwald (matricule 124465) et dessina des scènes de la vie du camp sous la protection des Résistants. Après la libération, il gagna Paris où il étudia à l'École des Beaux-arts. Il réalisa, notamment, une série de gravures sur Buchenwald. Le monument rappelant à Paris la rafle du Vel d'Hiv est de lui, de même que *Le Musulman* statue qui figure au camp de Buchenwald.

Boris Taslitzky, né en 1911 à Paris, a fait des études de peinture. En 1935, il était Secrétaire de l'Union des Peintres et Sculpteurs de la Maison de la Culture de Paris. Son activité dans la Résistance lui valut d'être arrêté en 1941 par la police de Pétain. Il passa trois ans dans différentes prisons et dans des camps tel Saint-Sulpice où il orna la chapelle de sa peinture. Déporté à Buchenwald (matricule 69022), il joua un rôle déterminant dans l'activité culturelle des Français, réalisant des œuvres qui ont été publiées depuis sous le titre *Cent onze dessins faits à Buchenwald*. Julien Cain, directeur de la Bibliothèque nationale, qui fut son camarade de Block à Buchenwald, les considérait comme dignes de Daumier et de Goya. Boris Taslitzky a reçu le Prix Blumenthal (USA) en 1946. Il a enseigné à l'École supérieure des Arts décoratifs.

DE LA RÉSISTANCE CULTURELLE DES FRANÇAIS À BUCHENWALD

Notre camarade Yves-Pierre Boulongne, historien, professeur honoraire de l'Université XII, qui joua dans la résistance culturelle à Buchenwald un rôle essentiel, devait être à Weimar, le 10 avril dernier, l'un des témoins entendus par la jeunesse lors de la grande manifestation organisée par le Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos. Empêché par la maladie -qu'il nous permette ici de lui présenter nos affectueux vœux de prompt guérison- il n'a pu effectuer le voyage prévu. Mais il a bien voulu nous donner un long témoignage écrit dont nous publions ci-dessous de larges extraits.

Témoignage

Octobre 1943. Nous sommes cinq ou six réunis dans le *Waschraum* des *Flügel* A et B du Block 40. L'appel du soir vient de se terminer. Nous avons lapé notre maigre brouet de rutabaga. Certains mastiquent encore lentement leurs dernières miettes de pain noir. Il y a là un passeur des Pyrénées (Raymond Hourcette), un élève-vétérinaire (Jean Pradère), un républicain espagnol, (Mariano Masiquès), un ministre belge (Jean Soudan) ; moi-même, instituteur. Et Jean Baillou, agrégé de lettres classiques, sous-directeur de l'École Normale Supérieure de Paris, qui ce soir, dans notre "Université" nous entretient de Pontus de Tyard, poète du 16^e siècle, évêque de Chalon-sur-Saône, auquel il a consacré une vie de recherche. Jean Baillou dit de mémoire -je l'entends encore : :

"Courage, cœur, courage où je te mène"

Nous sommes debout, l'eau ruisselle des murs. D'autres détenus, Slovénes, Allemands, Tchèques, Espagnols nous bousculent, s'arrêtent, surpris par ce regroupement insolite qui défie toutes les règles de sécurité. D'autres s'asseyent gravement sur les sièges des latrines ; certains fument. Étudiants de circonstance et d'occasion, complètement submergés par la passion de Baillou et par son ton universitaire doctoral, que retiendrons-nous de Pontus de Tyard, prince de la Pléiade ? Qu'il fut un grand poète, puisque les professeurs le disent. Qu'en tout cas, la France a de bien grands écrivains, même si l'on ne les comprend pas toujours. Le mot de la fin, c'est Hourcette qui le dira : "Ces curés, quand même"

La culture clandestine

A ce point du témoignage de cette année 43-44, il me faut parler de l'organisation clandestine du Front national de Libération auquel presque tous au Block 40, nous sommes adhérents. Il est juste d'avancer que mon initiative personnelle de *Waschraum*

Universität reçut l'approbation de Lucien Chapelain, responsable important de l'organisation politique clandestine. Lucien Chapelain, sorte de Don Quichotte généreux, fut une personnalité marquante de la résistance culturelle. Par lui, l'initiative du *Flügel* B du Block 40 reçut en quelque sorte l'onction officielle du Comité clandestin des Intérêts français. Par la suite, j'appris qu'au même moment, dans d'autres Blocks au 26, au 31, au 34, au 45, d'autres Français avaient pris de semblables initiatives.

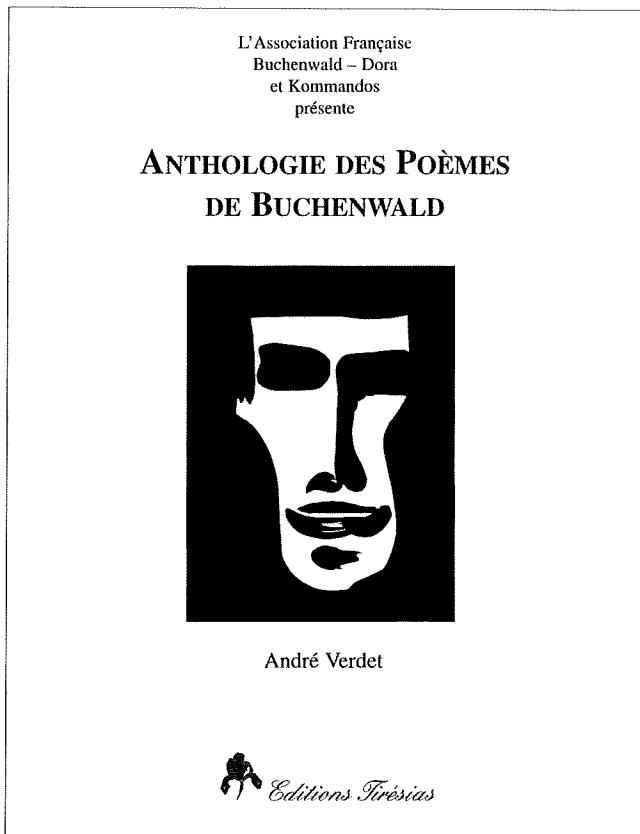
Par Lucien Chapelain, je fus mis en liaison avec André Verdet, poète, ami de Prévert et de Desnos, membre du réseau *Combat*, ancien des Brigades (et de la Coloniale) qui était "hébergé" au Block 44. Avec lui, un soir après l'appel, au coin de la cantine qui était fermée, je connus l'espace de quelques minutes Robert Desnos qui, en transit, refusa, voulant suivre son destin, que nous essayions de le faire maintenir au camp !

Encouragé par André Verdet et Lucien Chapelain, j'organisai vaille que vaille une sorte de "puits de poésie" à l'échelon des Français du Block 40, initiative à laquelle allaient répondre en outre des francophones : Espagnols, Italiens, Wallons.

Cela se situait courant septembre-octobre 1944. La "production littéraire" était curieuse, variée, hétérogène. Certains s'essayaient, en souvenir des récitations de leur enfance, au maniement de l'alexandrin. D'autres, à la rédaction de nouvelles, de poèmes en vers libres, voire de chansons. Victor Hugo, Lecomte de Lisle, tenaient grand place dans le Panthéon des souvenirs ! Parfois de vraies pépites littéraires brillaient : je pense aux "notes" de Claude Francis-Boeuf, d'Yves Darriet (du *Flügel* D).

L'affaire prit de l'extension. De bouche à oreille, les Blocks français (26, 31, 34) furent touchés. Verdet et moi nous trouvâmes bien embarrassés face aux dizaines d'écrits, rédigés sur de vagues papiers d'emballage ou sur des imprimés d'entreprises et qui

pouvaient, découverts, nous envoyer à la potence. C'est ainsi que, début 1944, naquit l'idée de laisser après nous une trace de notre résistance culturelle (nous savions que des *Hitler-Jugend*, armés de lance-flammes, pouvaient à tout instant nous liquider). D'une part, nous recopiâmes les textes qui nous apparaissaient significatifs et les cachâmes chacun dans notre capote. D'autre part, j'en murai un exemplaire dans une boîte en fer blanc sous un bloc (était-ce le 46 ou le 44, je ne sais plus). En 1945, heureusement vivant, André Verdet, qui était reconnu déjà dans le monde littéraire, présenta chez Robert Laffont, une *Anthologie des poèmes de Buchenwald* qui passa presque inaperçue.



Ces poèmes (photo ci-dessus) furent réédités en 1995. Les commander à l'Association

Et même la musique

En même temps, avec la complicité des Allemands détenus à l'*Effektenkammer*, des livres français et des instruments de musique purent circuler parmi nous. Je me souviens de l'émotion de Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque Nationale, quand il eut en mains *La Jeune Parque* qu'il nous commenta un dimanche, au long du Block 26. Et qui, parmi nous, pourrait oublier le quatuor Hewitt, reconstitué

par un miracle dont l'homme seul peut être l'auteur ? Qui oubliera Yves Darriet, fou de jazz, à qui je pus apporter du papier à musique rayé, grâce à Werner Uckermann, et qui dirigea un orchestre international où se retrouvèrent des Tchèques et des Français dont Marcovitch ? Comment oublier l'accordéon de Mervy de Ricaut ? Comment ne pas mettre en relief le travail clandestin, admirable et dangereux, de Boris Taslitzky, de Paul Goyard, d'André Favier, que nous approvisionnions en crayons et en papiers volés à la SS, au même titre -puisque j'en étais responsable- que les habits dérobés à la *Schneiderei* et passés au petit camp (j'ai encore l'*Ausweiss* salvateur). Lucien Chapelain me demanda alors de renouveler l'expérience de Compiègne et de créer une chorale - ce que je fis, sans aucune humilité-.

La fête de Noël 1944 fut préparée dans la fébrilité. Le Block 34 devint une sorte de scène expérimentale où clercs et moins cultivés s'exprimèrent dans une joie qui laissait présager celle de la délivrance. J'y abordais personnellement, grâce à Boris Taslitzky, l'œuvre d'Aragon et d'Eluard. J'y lus quelques uns de mes exercices poétiques dont "Camarade" qui, par la suite, traduit en allemand et en russe devint emblématique de notre lutte et de nos espoirs.

L'histoire du fanion de la B.F.A.L.

Yves Pierre Boulongne évoque ensuite longuement ce qu'avait été Compiègne pour les patriotes arrêtés, notamment sur le plan culturel. Revenant à Buchenwald, il conclut : Notre démarche culturelle était inséparable de nos aspirations et de notre lutte politiques pour la libération de la France, mais aussi - et cela allait sans dire- pour la libération de l'homme.

Pour mieux conforter cette remarque, je choisirai l'exemple de la conception et de la fabrication du fanion de la Brigade française de Buchenwald.

Fin 44, Marcel Paul, accompagné de Pierre Durand, m'invita à une rencontre clandestine près du Block 34. Il me demanda, sachant mes responsabilités dans la solidarité -vêtement- d'aider à confectionner un drapeau pour la Brigade française d'Action libératrice dont j'étais membre. Je ferais partie d'un "triangle" dont les deux autres camarades seront Paul Goyard et René Mammonat. Paul Goyard, au talent immense de graphiste, était le décorateur de la Maison du Peuple de Paris et des fêtes de *l'Humanité*. Mammonat était un tailleur de profession, à la gouaille parisienne intarissable. Je dérobaï donc des morceaux d'étoffe soyeuse : bleu, jaune, violet, rose foncé, dans les ballots de vêtement qui arrivaient de Birkenau.

Le fanion fut dessiné par Goyard, cousu par Mammonat, dans le dortoir du *Flügel B* du Block 40. Je montais la garde à la porte : *Nachtarbeiter* (travailleur de nuit), je pouvais me dispenser de dormir pendant quelques heures. Le drapeau fut ainsi fabriqué, non sans les protestations véhémentes de Goyard : le rose n'était pas assez rouge pour un emblème qui devait aussi symboliser l'esprit révolutionnaire.

L'exemple fourni par la conception et la réalisation de ce produit culturel d'exception montre bien l'imbrication obligatoire, en de tels moments et de tels lieux, entre la politique et le culturel ; mais aussi combien la frontière entre le temps court et le temps allongé est fluide.

La civilisation française

En fait, les acteurs de la résistance culturelle française à Buchenwald, étaient mus profondément par de puissants et vieux réflexes. Ils obéissaient aux archétypes existentiels que leur fournissait le temps historiquement long : celui-là même qui avait formé ce qu'il est convenu d'appeler la civilisation française.

J'avance que les acteurs de la résistance culturelle française dans le camp de concentration de Buchenwald furent les fils spirituels conscients des humanistes de 1789, des communards de 1871 -dont certains revendiquaient ouvertement le parrainage-, des socialistes utopistes et des catholiques sociaux du Sillon de la fin du 19e siècle, et qu'ils puisèrent dans leur expérience militante au sein des Universités Populaires et Ouvrières de l'entre-deux guerres, les outils de leur action culturelle clandestine.

J'avance que les acteurs les plus conscients de la résistance culturelle française à Buchenwald agirent en outre au nom d'un internationalisme prolétarien, qui ne pouvait qu'aider à une meilleure compréhension politique entre les communautés nationales. Ce qui les rendit solidaires, en particulier, de la lutte de leurs camarades allemands emprisonnés depuis juillet 1937. C'est pourquoi l'activité culturelle française à Buchenwald fit toujours la différence entre l'Allemagne des grands philosophes et des grands musiciens et celle de la racaille pseudo-intellectuelle nazie

Tel m'apparaît aujourd'hui, avec toutes les réserves et les précautions méthodologiques nécessaires, replacé dans le contexte d'un temps historique court, allongé, et de longue durée, le témoignage que je peux apporter à la connaissance et à la compréhension de la résistance culturelle des Français à Buchenwald de 1943 à 1945.

Yves-Pierre Boulongne

LEAU (alias LEO) et LEOPOLDSHALL

Nous avons publié dans notre dernier numéro un article intitulé "*Un témoignage sur "Leo"*" signé P.D. c'est-à-dire Pierre Durand, cette précision étant donnée pour un de nos lecteurs particulièrement curieux.

Les informations fournies se fondaient sur une lettre reçue par notre camarade Jean Billois, qui l'avait reçue d'un pasteur de Bernburg nommé Karl-Heinz Schmidt. Son intérêt résidait moins dans les renseignements fournis sur le kommando en question que sur la découverte qu'en avait faite, bien après la guerre, certains habitants de la localité voisine. On pouvait y comprendre comment, par delà quelques générations, le témoignage finissait pour recouper la transmission de la mémoire.

La liste officielle des kommandos extérieurs de Buchenwald comporte, dans la même région, deux noms qui expliquent des confusions possibles : *Leopard* (ou *Leo*) (exploité par les Solway-Werke) et implanté à *Leau* près de Plömnitz et Bernburg, et *Leopoldshall* (Junker et B.M.W.). La lettre du pasteur Schmidt indique bien qu'il s'agit, en l'occurrence (notre article le précise) du kommando de *Leau*, à proximité de Bernburg et de Plömnitz.

Notre camarade Raphaël Cohen, qui fut déporté dans ce kommando, conteste le nombre des "transports" qui y amenèrent des déportés et leur date d'arrivée (selon lui, il y en eut trois et non deux comme indiqué). Il faisait partie du second, en même temps que Jean Billois et son frère qui mourut dans ce kommando tandis que Jean repartait pour Buchenwald. Selon notre ami Cohen, le kommando comportait environ 1.500 personnes dont la moitié y mourut.

Notre ami Paul Le Goupil signale que certains des détenus de *Leopoldshall* où ils travaillaient dans des mines de sel arrivèrent le 8 mars 1945 (parmi lesquels 24 Français) venant de Schönebeck. Les survivants du kommando furent ramenés à Schönebeck le 11 avril 1945. Les documents SS existant désignent par *P.* (Plömnitz) le kommando de *Leau* et par *Lh.* celui de Leopoldshall. Le kommando *Leopard* était plus habituellement dit *Leo*. D'où les confusions possibles.

P. D.

IL Y A 54 ANS ...

CÉRÉMONIE À DORA

Ce doux nom de femme qui rappelle les Walkyries scandinaves cachait en réalité une usine souterraine de 140.000 m², installée dans 50 galeries qui rejoignaient deux tunnels de 1800 mètres de long sur 8 mètres de large et 10 de hauteur.

C'est donc en ce lieu que le 11 avril 1999, un millier de personnes se sont rassemblées pour commémorer le 54ème anniversaire de la libération de ce camp, par les troupes américaines.

La veille deux cérémonies avaient eu lieu aux Kommandos de Nuxei et d'Osterhagen, dans le sud du Harz, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Nordhausen. Ces deux Kommandos regroupaient chacun quelques centaines d'internés. Ils étaient employés à la construction d'une voie ferrée (*Helmetalbahn*), dont le tracé suit en partie la vallée de l'Helme, un affluent de la Zorge.

La réalisation, décidée en mars 1944, fut confiée à la SS-Baubrigade IV.

C'est à deux anciens déportés que devait revenir l'honneur de retracer l'histoire de ces Kommandos. Albert Van Dijk (Pays-Bas), pour Nuxei, et Lucien Colonel (France) pour Osterhagen. L'inauguration des deux pierres-souvenirs organisée par les autorités locales, sont dues à l'initiative d'une organisation culturelle régionale "Retrouver les traces".

Le dimanche 11 avril, le Mémorial de Mittelbau-Dora a organisé une cérémonie avec dépôt de gerbes, dans le tunnel, sous la présidence de Jean Mialet, président du Comité européen Dora-Ellrich. A l'issue de cette cérémonie empreinte de solennité et de recueillement, Mme le Dr. Cornélia Klose, directeur du Mémorial, a présenté l'exposition retraçant l'historique du camp.

L'après-midi avait lieu le vernissage de l'exposition implantée dans la baraque des pompiers du camp de Dora. Cette exposition réalisée par un groupe d'étudiants de Nidersachen et de Nordhausen a été très appréciée. Mme C. Klose a expliqué la genèse de celle-ci et tout l'intérêt de ce travail accompli par des étudiants.

Dans la soirée, à 18 heures, le conseil municipal de Nordhausen, réuni en séance extraordinaire en la salle des fêtes du Lycée Humboldt, a remis à Jean Mialet les insignes de citoyen d'honneur de la ville.

C'était là l'occasion de rappeler le passé glorieux de résistant de notre ami, ainsi que son dévouement à la cause de la déportation et de la mémoire.

Le lundi 12 avril, sous l'égide du Mémorial du camp de concentration de Mittelbau-Dora, le *Beirat* (conseil des détenus) s'est réuni sous la présidence de Jean Mialet. Mme le Dr. C. Klose a fait un exposé retraçant l'état des différentes questions en suspens.

suite page 20



On reconnaît Jean Mialet et Mme Cornelia Klose. A droite, Jacques Grandcoin.

DEUX CÉRÉMONIES A PARIS

Le 11 avril, ceux qui se souviennent se sont retrouvés comme ils le font depuis le retour de Buchenwald-Dora ou de leurs Kommandos aux cérémonies anniversaires.

Ce fut, à 15 h. 30, la rencontre au cimetière du Père Lachaise. Des fleurs furent déposées au pied du monument de Buchenwald ainsi que sur la tombe où reposent notamment le Colonel Manhès, Marcel Paul et André Leroy.

Dominique Orłowski, fille de notre camarade Jacques Pain, et André Lacour, président d'honneur, prononcèrent de courtes allocutions où le souvenir et la nécessité de la mémoire furent fortement rappelés.

A 18h. 30, il y eut la toujours émouvante cérémonie de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Des "enfants de Buchenwald" participèrent au dépôt de la gerbe de l'Association et au ravivage de la flamme.

A DORA (suite)

- L'avancement des travaux du cimetière d'honneur de Nordhausen qui devraient être terminés au mois de septembre.
- Rapport de la direction de la Fondation concernant l'indépendance demandée. Mme Klose fait part du courrier de M. le Dr Knigge, directeur de la Fondation Buchenwald-Dora. Sur cette question les promesses aboutiront à l'indépendance financière. Les deux mémoriaux seront intégrés ce qui aboutira à une concentration du personnel.
- Mme C. Klose fit le compte rendu d'activité du Mémorial sur les différents projets (26) soumis par le *Beirat*. Il faut du temps et des moyens pour les réaliser les uns après les autres.
- Les ébauches présentées par le bureau *Ikon* concernant la configuration et l'implantation des plaques rappelant la mémoire des victimes des persécutions raciales, ont été retenues par le *Beirat*. Elles se situeront à côté du monument qui jouxte le crématoire. Le bureau *Ikon* présentera un projet définitif à la prochaine réunion.
- Différents points ont été examinés ensuite : la participation des nouveaux responsables de l'amicale Dora-Ellrich, Yves Mevel et Jean-Pierre Tiercelin aux réunions du *Beirat*. L'utilisation des photos de la collection Hanns-Peter Frenz pour l'exposition du Tunnel.

Jacques Grandcoin



Willy Fogel qui fut

«enfant à

Buchenwald»

ravive la flamme

avec Maurice Cling

de la FNDIRP.

A LANGENSTEIN ZWIEBERGE

Les cérémonies anniversaires se sont déroulées le 9, 10 et 11 avril avec la participation de 80 déportés et leurs familles parmi lesquels 36 Français dont 15 déportés.

Le 9, une importante discussion eut lieu concernant l'avenir du Tunnel. Le ministre de l'intérieur du Land considère que son aménagement revient trop cher.

A travers ses propos nous avons compris que les projets existaient bien mais pas les fonds. Or il faudrait 120.000 DM pour sécuriser la partie du tunnel qui devait nous être remise par le propriétaire actuel. Le fond européen, sollicité, ne peut donner que 20.000 DM. Dans ces conditions le projet est au point mort, le Land, trop pauvre d'après lui, ne pouvant assumer les frais. Quatre ans après les promesses solennelles du président du Land, nous en sommes toujours au même point.

Le thème de la mémoire du Zwieberge qui tient à cœur les déportés a été repris avec vigueur par notre ami Louis Bertrand dans son discours du 11 avril.

S'adressant aux autorités du Land, il indique :

“... vous nous trouvez, chaque année, de plus en plus impatients, répétant devant vous, inlassablement, la même revendication, priant chacun à la place qu'il occupe dans la vie politique ou sociale, de nous aider à convaincre au plus haut niveau, pour obtenir enfin satisfaction, “sans attendre le prochain millénaire.”... comme nous l'écrivions en novembre 1996 à M. le Dr. Manfred Püchel, ministre de l'Intérieur.

... Il s'agit, toujours, de l'aménagement d'une partie significative du Tunnel, le “Stollen-System” qui, devenu accessible aux visiteurs, serait, pour l'avenir, un témoignage majeur de Mémoire et où une exposition didactique permanente retracerait l'histoire de ce lieu, sacré pour nous, et des hommes qui y furent réduits en esclavage et qui, souvent y moururent.”

En conclusion, après avoir remercié l'Association de soutien, Amis du Mémorial, il demande avec force :

«Nous voudrions, l'an prochain, pouvoir constater des avancées décisives dans l'aménagement de l'Anneau de Mémoire du Tunnel, sous les Tekenberge. Nous voulons compter sur vous tous.»

LES KOMMANDOS

LES KOMMANDOS DE MAGDEBOURG

Les traces et les blessures laissées par les camps de concentration d'Auschwitz et de Buchenwald conduisent nos pas jusqu'à Magdebourg, où le trafic humain qui eut cours entre les chefs d'entreprises d'armement et la SS, constitua l'un des chapitres les plus tristes de cette ville du bord de l'Elbe.

Du 8 août 1944 au 13 avril 1945, 1851 femmes d'un kommando de Buchenwald vécurent à Magdebourg-Polterstrasse, où elles travaillaient à la fabrication d'obus pour le compte des usines d'armement Polte. Le kommando fonctionnait 24h/24 sous la surveillance de 59 SS. Le travail était organisé en trois équipes de huit heures. La moindre opposition à l'intérieur du kommando finissait à la potence située à l'aile sud du camp. Spectacle que ne voulait en aucun cas manquer les jeunes fanatiques du camp d'entraînement pour la jeunesse hitlérienne, qui recevaient leur formation dans l'enceinte d'une ancienne école de Magdebourg, dont les fenêtres donnaient sur la cour d'appel du kommando de femmes de Magdebourg.

Le kommando fut globalement très dur et beaucoup de femmes furent renvoyées au camp central (Auschwitz ou Buchenwald), motif invoqué : "travail insuffisant", ce qui signifiait leur arrêt de mort.

Grâce au témoignage d'une ancienne déportée de Magdebourg, Maria Pytel, une jeune Polonaise d'origine juive (portant le matricule 333257/40486), et qui vécut au bloc IV du camp, on connaît la vie de ce kommando, mais surtout son évacuation dramatique. En voici quelques extraits :

"Les Américains franchirent les limites de la ville le 11.04.45. Tous les prisonniers attendaient cette libération heure après heure. Dans un premier temps, ce furent les hommes de ce kommando (600 en tout) qui furent évacués, rejoints deux jours plus tard par les femmes. Dans la nuit du 13, ce fut le drame. En effet, les SS se saoulèrent dans une indescriptible beuverie et se mirent à battre les détenues femmes. Le lendemain, à cinq heures, au moment de l'appel, leur évacuation du camp fut annoncée, et c'est à six heures que commencèrent à déambuler à travers la ville de Magdebourg en ruines, de lamentables colonnes de prisonnières qui devaient se rendre au stade "Neue Welt" et rejoindre les déportés d'autres kommandos. A 11 heures, 7000 déportés hommes et

femmes étaient réunis dans ce stade, lorsque deux chasseurs américains se mirent à pilonner la partie occidentale de la ville, semant une panique générale"

Maria Pytel raconte alors comment les déportés tentèrent de franchir le portail du stade dont la sortie était bloquée par un camion. Par une accumulation de malchance, un chapelet de bombes, tomba à cet endroit précis, faisant de nombreux morts, mais libérant par la même occasion la sortie du stade. Tous ceux qui tentèrent alors de sortir furent mitraillés par les gardes SS. Il y eut plus de cinq cents morts.

Magdebourg eut le triste privilège d'abriter en tout trois kommandos de Buchenwald : le premier, celui des usines d'armement Polte, cité plus haut, qui fut érigé le 14 juin 1944. Dans un premier temps, il dépendit du camp de Ravensbrück, mais passé sous la juridiction administrative de Buchenwald le 1er septembre 1944. Il compta en tout 3605 déportés. De ces hommes et femmes, plus de 2000 étaient des juifs de Lettonie, d'Estonie et de Roumanie.

Le 16 juin 1944, soit deux jours après l'institution du premier, un second kommando fut créé à Magdebourg-Rothensee, sous le nom de "Magda". Lui aussi dépendait de Buchenwald et il compta en tout 4574 détenus qui travaillaient aux usines *Brabag (Braunkohle Benzin AG)*, usines de distillation de lignite pour la fabrication d'essence). Le camp fut évacué le 16 février 1945. 468 détenus furent renvoyés à Buchenwald.

Un an plus tôt, un autre kommando de Buchenwald s'était installé à Magdebourg. Les détenus travaillaient aux usines d'alimentation en gaz naturel pour les centrales électriques de Saxe et Thuringe (*Ferngasversorgung Sachsen-Thüringen AG*). Créé le 31 mai 43, il fut évacué le 17 octobre de la même année. C'était un kommando d'hommes, mais on ne sait pas quel fut leur nombre exact.

La vaste entreprise économique d'anéantissement par le travail que constituaient les camps nazis et leurs kommandos n'en finissait pas de prospérer à Magdebourg. Buchenwald avait ses kommandos, qui eux-mêmes avaient des sous-kommandos. C'est ainsi que le kommando de Langenstein-Zwieberge eut un sous-kommando à Magdebourg.

Agnès Triebel

MONTPELLIER



Jardins du Peyrou

INSCRIVEZ-VOUS !

NE TARDEZ-PAS !

Dossier d'inscription
à retourner à l'Association
66, rue des Martyrs
75009 - Paris

**XXVI^e CONGRÈS NATIONAL DE L'ASSOCIATION
FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS
MONTPELLIER - 15 AU 18 OCTOBRE 1999**

Ce 26^e congrès est **important !**

Dernier congrès du siècle, manifestation de notre solidarité et de notre camaraderie, ce congrès sera aussi le congrès de l'**avenir !**

Nos adhérents déportés, encore nombreux et actifs, diront comment ils entendent que d'autres, après eux, **maintiennent vivante** notre Association.

L'**avenir** c'est la **mémoire**. «L'outil de mémoire» sera à Montpellier par l'exposition sur le camp et la présentation du Mémorial des Français à Buchenwald.

Venez nombreux !

Venez participer vos familles, vos amis.

**FICHE DE RÉSERVATION HOTELIÈRE
A RENVoyer AVANT LE 30 JUIN**

ATTENTION, NE TARDEZ PAS, MONTPELLIER EST UNE VILLE DE CONGRÈS

Florence BELDA - Office du Tourisme de la région de Montpellier - 78, avenue du
Pirée 34000 Montpellier

XXVI^e CONGRÈS NATIONAL

Hôtel de Ville MONTPELLIER
15 - 16 - 17 - 18 OCTOBRE 1999

DOSSIER INSCRIPTION (1)

Je m'inscris pour participer au Congrès

NOM : Prénom :

Déporté (Matricule) Veuve Épouse Descendant Ami(e)

Adresse : N° Téléphone :

Je serai accompagné de personnes

J'assisterai à la présentation du Mémorial le vendredi 15 à 18 heures oui non

Je réserve pour :

- le repas du **samedi 16** à 12 h
- le repas du **dimanche 17** à 13 h
- la sortie du **lundi 18** (2)

150 F x personnes = F
260 F x personnes = F
260 F x personnes = F

Frais de dossier

50 F

..... F

Je vous règle la somme de

J'arriverai par : le train l'avion la route

Un bureau d'accueil sera organisé en gare de Montpellier

- le vendredi de 10 à 18 h

Un service de cars existe de l'aéroport à la gare de Montpellier
Des parcs de stationnement sont situés près de la mairie et des hôtels.

(1) - Fiche à retourner à : **Association française Buchenwald-Dora et Kommandos - 66 rue des Martyrs - 75009 Paris**

(2) - Journée complète en Camargue : Croisière en péniche, visite des remparts d'Aigues Mortes.

ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD DORA ET KOMMANDOS

CONGRÈS NATIONAL DU 15 AU 18/10/1999

Merci de retourner cette fiche accompagnée de l'acompte de votre réservation hôtelière à :

Florence BELDA
 Office du Tourisme de la Région de Montpellier (OTRM)
 78 avenue du Pirée - 34000 MONTPELLIER
 Tél : 04.67.60.60.60 - Fax : 04.67.22.38.10

DATE LIMITE LE 30/06/1999

NOM :
 Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville :
 Tél. :

MOYEN DE TRANSPORT : Auto Train Avion

Préciser si handicapé : OUI - NON

HÔTEL SOUHAITÉ	2 PERSONNES (Gd lit ou lits jumeaux)	1 PERSONNE	PARKING
FRANTOUR ***	533,20	456,60	45,00
IBIS CENTRE **	395,50	365,50	45,00
IBIS SUITE LE TRIANGLE **	385,50	385,50	P. public
INTER-HOTEL **	330,50	310,50	28,00
ROYAL HOTEL ***	506,60	426,60	NON

* Entourer vos choix : (hôtel, nbre de personnes, parking...)
 (Ces prix comprennent la taxe de séjour et le petit déjeuner)

Date d'arrivée : Date de départ : Nbre de nuits :

ACOMPTE A RÉGLER : 340 F (incluant 40F pour frais de dossier OTRM, par chèque à l'ordre de l'Office du Tourisme)

- 1 - Seules les réservations accompagnées de l'acompte seront prises en considération.
- 2 - Vous devrez **régler le solde de votre séjour à l'hôtelier** (déduction faite des 40 F de frais de dossier)
- 3 - Vous recevrez une confirmation de votre réservation ainsi qu'un plan indiquant les coordonnées de votre hôtel.
- 4 - **En cas d'annulation jusqu'au 30/09/99, l'acompte hôtelier sera remboursé** (hors frais de dossier). **Après cette date, l'intégralité de l'acompte sera conservé comme il est d'usage.**

Date

Signature



MONTPELLIER VILLE DE CULTURE VOUS ATTEND

Aujourd'hui, dans cette ville particulièrement accueillante, dynamique et d'une modernité enviée on peut, sous un ciel particulièrement bleu, en parcourant les rues piétonnes, revivre la culture médiévale de la cité. Une partie de notre histoire de France est inscrite dans les pierres des hôtels particuliers et monuments divers. Mémoire médiévale que l'on peut découvrir, à pied, en calèche ou en petit train.

Montpellier a toujours eu le sens de la fête, des échanges, de la convivialité. Tout au long de l'année il y a, dans la ville, des rendez-vous culturels : danse, musique, théâtre, printemps des Comédiens (connu dans le monde entier), festival de cinéma méditerranéen, festival de Radio-France-Montpellier-Languedoc-Roussillon. Citons aussi les 17ème rencontres méditerranéennes dans l'Hérault, sous la devise : "Liberté - Égalité - Méditerranée".

S p e c t a c l e s ,
expositions, débats
littéraires, déclinent le
thème des échanges
entre peuples et
cultures du bassin
méditerranéen.

L'Opéra Berlioz peut
accueillir 2000
personnes pour les
grandes manifestations
culturelles et le Zénith
(à capacité variable)
est aussi disponible
pour tout type de
concert.



L'OPÉRA - COMÉDIE

Il faut aussi mentionner
la longue saison
théâtrale à l'Opéra-
Comédie, (réplique de
l'Opéra Garnier de
Paris).

La ville possède un des
musées les plus
importants de France :
le Musée Fabre, qui
offre une vision des
grandes écoles
européennes et de
peinture française du
XVIIème au XIXème
siècle. De nombreuses
expositions ont lieu
chaque année.

On dénombre aussi d'autres petits musées très intéressants - notamment musée de traditions populaires, collections de dessins, musée anatomique qui se rattache à toutes les branches de l'enseignement médical, sans oublier le musée Albert Dubout à Palavas-les-Flots et le très intéressant musée archéologique de Lattes. Avant notre ère "Lattara" était le port de commerce de Montpellier et accueillait déjà les navires de haute-mer.

Pour terminer ce petit tour d'horizon, n'oublions pas de mentionner l'apport culturel que représentent, pour la ville, les 65 000 étudiants des facultés de médecine, de pharmacie, des sciences, des lettres, de droit, de l'INRA et des nombreux centres de recherches du CNRS et de l'INSERM. Citons aussi l'Université du tiers-temps, particulièrement fréquentée par le 3ème âge et qui est d'un grand dynamisme.

Camille Trébosc
Président du Comité Régional
Languedoc-Roussillon

MOYENS D'ACCÈS

Par train

- De PARIS (TGV) : actuellement 7 trains par jour (durée du voyage 4 h 20)
- De BORDEAUX : actuellement 7 trains par jour (Durée du voyage : entre 4 h 15 et 5 h 15)

Par avion

- de Paris : Actuellement plus de 10 vols par jour - Durée : 1 h 20.

TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE

Les 18 et 19 mars se sont tenus à Paris les «Entretiens de l'AFMD» sur la transmission de la mémoire de la déportation et de l'internement.

La responsable du projet était notre amie Catherine Breton, qui, entre autres, a établi et exploité un questionnaire très détaillé envoyé aux organisations. La mise en place et l'organisation ont été assurées par notre amie Simone Frocourt. Le journaliste Ambroise Monod conduisait les débats. La journée du jeudi 18 mars avait pour thème *"Identifier les différentes attitudes et stratégies des organisations d'anciens déportés ou internés concernant la transmission de la mémoire"*. Autrement dit, il s'agissait de savoir comment les organisations, et en premier lieu les Amicales des camps, envisageaient de préparer leur avenir, lorsque les déportés auraient disparu, et en particulier, quels liens ils entendaient tisser avec l'AFMD (Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation). (1)

UNE FORTE ACTIVITÉ

Pour en savoir davantage, un questionnaire a été envoyé à diverses organisations. 14 ont répondu dont 9 amicales de camps ou kommandos. Ces réponses font apparaître dans l'ensemble une très forte activité actuelle, alors qu'un certain nombre de déportés sont encore, heureusement, actifs dans ces associations.

Pour nous en tenir aux amicales de camps et Kommandos, presque toutes :

- publient un bulletin périodique,
- éditent ou diffusent des livres,
- organisent des réunions d'adhérents (assemblées, congrès)
- organisent des commémorations et participent aux campagnes pour la défense de la déportation,
- assurent des témoignages dans les établissements scolaires.

Une grande partie des amicales :

- assurent des travaux de recherches sur leur camp (témoignages, parcours individuels, publication de mémoriaux...) ou y participent avec des organismes extérieurs,
- organisent des expositions,
- participent à des comités internationaux.

Des pèlerinages sont organisés par une grande partie des amicales. Par contre, une moitié seulement envisage de les continuer lorsque les déportés auront disparu, en raison du caractère «irremplaçable» des témoignages. L'autre moitié souhaite confier l'animation aux descendants, ce qui suppose dans leur esprit l'intégration de ceux-ci dans les structures de l'Amicale.

Notre Association est la seule, pour le moment, à organiser des stages de formation d'accompagnateurs.

LES AMICALES DE CAMPS ET L'AFMD

Toutes les Amicales des camps entendent continuer leurs activités.

Les objectifs, c'est clairement conserver la "Mémoire du camp" : mémoire des morts, mémoire des familles, continuant celle des déportés, mémoire de l'histoire du camp, mémoire des événements par les témoignages

Mais comment parvenir à ce but ? Il me semble regrettable qu'un tiers seulement des organisations ait cru bon d'exposer par quels moyens elles entendaient faire face à l'avenir, lorsque les déportés seront disparus. Mais peut-être certaines ont-elles jugé qu'il valait mieux agir que répondre à des questionnaires ! On peut, en tous cas, le souhaiter.

Celles qui ont répondu sont d'accord sur le fait que le relais du fonctionnement des Amicales doit être pris par les descendants.

Si l'utilité et l'activité de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation sont bien perçues par l'ensemble des organisations, par contre les liens de la majorité de ces organisations avec l'AFMD semblent encore insuffisants. Moins de la moitié font référence à ces liens.

L'AFMD, elle, s'appuie sur tous ceux qui veulent agir pour la mémoire de la déportation, qu'ils soient "hors déportation" ou non (en particulier des enseignants).

Huit responsables d'Amicales ou de Fédération ont exposé comment ils envisageaient la transmission de la mémoire. Parmi eux, notre président Guy

Ducloné montra pourquoi elle doit se faire.

LES RÉFLEXIONS DES OBSERVATEURS

L'historienne Annette Wiewiorka, directeur de recherche au CNRS, rappela les trois niveaux de la mémoire. : souvenir, mémoire, histoire. Le souvenir, c'est celui des morts, conservé par la famille, par les monuments. *"L'Histoire, elle, ne tolère aucun tabou, elle n'est pas sélective, à la différence de la mémoire"*. D'où des risques de froissements (déportés, chercheurs, médias).

Alfred Grosser, spécialiste des sciences politiques et de l'Allemagne, mit en garde contre la mémoire sélective. Une victime peut devenir bourreau. La loi Gayssot concerne le génocide juif, qui n'est pas le seul. Certains de ces propos provoquèrent des mises au point de la part de l'auditoire. Pour Dominique Borne, doyen de l'Inspection générale d'Histoire et de Géographie, le retard dans l'enseignement de la seconde guerre mondiale est dû *"au mythe gaulliste de la France victorieuse"* et à l'amnistie de 1951. Il faut passer de la mémoire patrimoniale (Amicale) à une mémoire collective, nationale et même européenne.

Pour Jean Gavard, ancien résistant déporté, président du Concours national de la Résistance et de la Déportation, la Fondation ne doit pas se substituer aux Associations, mais les fédérer.

LES CONCLUSIONS DES GROUPES DE TRAVAIL DE L'AFMD

La journée du 19 mars avait pour thème : les différentes attentes des adhérents de l'AFMD. Des réflexions très approfondies des quatre groupes de travail on essayera d'extraire quelques points forts.

D'abord, l'objectif de l'AFMD. Qu'est-ce que le devoir de mémoire ? C'est plus que la conservation de la mémoire du passé. C'est assurer la continuité de la lutte des déportés, passer dès maintenant entre les générations un contrat de vigilance, face à la renaissance des idéologies d'exclusion.

Comment réaliser cet objectif ? D'abord auprès des jeunes par des actions auprès des établissements d'enseignement. mais également auprès des adultes (comités d'entreprise, etc.), auprès des collectivités locales (bibliothèques, mairies, etc.).

Pour cela, il faut des moyens. D'abord mettre les adhérents de l'AFMD en mesure d'exercer leur action, et en premier lieu les former à l'histoire de la déportation, y compris les enseignants. Formation qui doit regrouper toutes les mémoires et leur donner un

sens. Matériellement, la Fondation doit fournir une panoplie complète de supports pédagogiques nécessaires, tant pour la formation des adhérents que pour l'action auprès du public (livres, CD Rom, expositions, brochures, etc.). Essentielle aussi la contribution des déportés (témoignages, aide aux non-déportés, etc.). On attend aussi beaucoup des Amicales qui doivent apporter leur aide à l'AFMD sans craindre de perdre leur spécificité.

Bertrand Herz

(1) - AFMD - 31 Bd Saint-Germain 75005 Paris.

BUCHENWALD

Parlant au nom de l'Association de Buchenwald-Dora, Guy Ducloné insiste sur l'idée *"Quelle mémoire s'agit-il de transmettre"*. Il montre qu'il n'est pas suffisant de souligner la bestialité et les crimes des nazis. il faut aussi insister, comme Bertold Brecht, sur la *"bête immonde qui n'est pas morte"*. Le racisme, l'antisémitisme, l'exclusion, le refus de l'autre ou de l'opinion de l'autre, sont aussi dangereux aujourd'hui qu'ils ne l'étaient hier.

Il rappelle ensuite que les camps étaient partie intégrante de la politique hitlérienne. Après les opposants allemands intérieurs dès 1933 les camps sont destinés aussi (Buchenwald créé en 1937 est de cette seconde période) à des étrangers en vue de la deuxième guerre mondiale. La troisième période est celle de la guerre totale où les déportés sont utilisés dans l'industrie de guerre. Les convois de France vers Buchenwald puis Dora et autres lieux sont significatifs de cette réalité.

Puis Guy Ducloné conclut sur la Résistance à Buchenwald en montrant que la présence de déportés politiques allemands (triangles rouges) dans l'organisme interne au camp à la place des criminels (triangles verts) a été un élément important pour les possibilités de la Résistance. Ce sont ces possibilités et la présence proche des troupes américaines qui permettront la libération du camp. Et on ne signalera jamais assez que le 11 avril 1945, lors de cette libération et avant que les Américains n'arrivent, près de 1000 enfants juifs de 7 à 15 ans, arrivés d'Auschwitz en janvier, disséminés et cachés dans le camp durant ces trois mois, retrouvèrent la liberté.

UNE PLAQUE

A la gare de Weimar vient d'être inauguré une plaque commémorative portant, en allemand, l'inscription suivante :

« De 1938 à 1945, la gare de Weimar fut le point de transbordement d'êtres humains venus de toute l'Europe pour être conduits à Buchenwald, et, de là, dans d'autres camps. Jusqu'en 1942, ils utilisaient les quais pour passagers.

« Après le pogrom des 9 et 10 novembre 1938, des milliers de Juifs allemands furent débarqués dans ce passage souterrain, et poussés sur le chemin du camp, maltraités par la SS.

« En souvenir des victimes des pogroms anti-juifs de 1938 et de tous ceux qui furent assassinés au KZ de Buchenwald ».



NÉO-NAZIS EN SAXE

Selon la presse allemande, les services de protection de la Constitution du Land de Saxe (en fait, la police politique) révèlent que le nombre des néo-nazis dans

cette région de la R.F.A. s'élevait à quelque 3000 militants en 1998, ayant augmenté de 18 % au cours de l'année.

NÉO-NAZIS DANS LA BUNDESWEHR

Une dépêche de l'A.F.P., le 16 mars dernier, nous a appris que, selon le rapport de Mme Claire Marienfeld (CDU), chargée de mission au Bundestag pour le contrôle de la Bundeswehr, 320 "incidents à connotation d'extrême-droite" ont été recensés en 1998 dans les armées allemandes.

NOTRE RELÈVE

L'une des questions qui se posent avec de plus en plus d'acuité dans les organisations d'anciens détenus et déportés des camps nazis est celle de la relève de ceux qui les ont jusqu'ici animées. L'âge est sans pitié...

Dans différents pays, des mesures sont prises pour opérer les changements nécessaires. C'est ainsi qu'en Allemagne (où l'âge moyen des anciens détenus est encore plus élevé qu'en France, certaines arrestations datant de 1933 déjà) les Associations de Buchenwald et de Sachsenhausen ont nommé de nouveaux dirigeants, dont l'un n'a que trente ans... Cela ne signifie pas, disent les comités directeurs, que les "anciens" n'ont plus rien à dire, au contraire. Mais il faut songer à l'avenir.

VOULEZ-VOUS LA GUERRE TOTALE ?

Le bulletin des anciens Résistants allemands "ANTIFA" a consacré une page particulièrement intéressante, dans son numéro de

février, à un événement qui marqua profondément le cours de la guerre. Le 18 février 1943, le ministre de la Propagande, Goebbels, avait organisé au Palais des Sports de Berlin un vaste rassemblement au cours duquel il avait programmé de "dialoguer" avec le peuple. Son discours devait être diffusé dans tout le pays. Il avait pour but de mobiliser le peuple pour une guerre dont les dirigeants du Reich savaient déjà qu'elle était perdue.

La salle était archi-comble et des témoins dignes de foi ont raconté par la suite que même eux, qui n'étaient pas des nazis, se sont sentis aux limites de l'approbation tant le crescendo des appels du ministre soulevait la foule.

Goebbels demandait :

- *Etes-vous prêts à suivre le Führer jusqu'à la victoire, même dans les plus dures conditions et en acceptant les sacrifices personnels les plus grands ?*

- *Oui, gronde la foule.*

- *Etes-vous prêts, si le Führer l'ordonne, de travailler, dix, douze et si nécessaire 14 et 16 heures par jour et de donner tout pour la victoire ?*

- *Oui, hurle le public.*

- *Voulez-vous la guerre totale ? La voulez-vous, si nécessaire, encore plus totale, plus radicale que vous ne pouvez aujourd'hui l'imaginer ?*

C'est une tempête de oui.

Goebbels va poser sa dernière question :

- *Est-ce que vous êtes d'accord pour que soit décapité quiconque portera atteinte à la guerre ?*

- *Oui, oui, disent ceux qui vont conduire l'Allemagne au néant.*

LE POIDS DES MOTS

La lecture de l'article d'Agnès Triebel « Le poids des chiffres, le choc des photos », dans le dernier numéro du *Serment*, me conduit à vous signaler qu'il existe encore bien d'autres boutiques où les reliques symboliques du nazisme ont encore leur vitrine.

Il y a quelques années, je me trouvais à Ténérife. On y trouvait encore une « avenida del Generalissimo Franco », mais aussi à Puerto della Guy, un magasin où il était possible de se procurer des objets emblématiques du nazisme triomphant : des poignards marqués de la croix gammée, des casques SS, etc... J'aurais mieux aimé voir de ces paillassons où on est invité à s'essuyer les pieds sur une croix gammée. Mais où ai-je vu cela?

En Amérique ?

Max Dutillieux

TRIANGLE ROUGE

Plusieurs dizaines de commerçants et artisans de Montpellier ont décidé de placer dans leurs vitrines un triangle rouge avec une inscription : «COMMERÇANTS ARTISANS SOLIDAIRES CONTRE L'EXCLUSION LE FASCISME LE RACISME».

Notre Association vient d'adresser au président des commerçants qui a l'initiative de cette affirmation pour le remercier de son action et pour l'inviter à notre prochain congrès, les 16 et 17 octobre à Montpellier.

DRESDE SE SOUVIENT

Les antifascistes de la grande ville de Dresde qui connut le plus terrible bombardement de la seconde guerre mondiale en Europe, ont entrepris de restaurer les monuments et les plaques de rues qui rappellent dans leur cité les atrocités nazies et les actes de Résistance. Ils ont recherché les

traces du passé, notamment des photos des victimes du nazisme et les ont remises à différents musées. Ils ont ainsi transmis une documentation très précieuse qui porte sur plus de 600 personnes, membres de groupes de Résistance, de communautés religieuses et sur des militaires qui s'opposèrent au nazisme.

PIQÛRES

L'hebdomadaire allemand "*Spiegel*" a rapporté une histoire qui mérite d'être connue. Le magazine raconte qu'un dentiste de Haïfa (Israël) nommé Göncki a retrouvé à Munich un médecin qui avait effectué sur lui, alors qu'il était à Auschwitz, des "*expériences*" pseudo-médicales. "*En général, lui dit cet homme de l'art, ces piqûres étaient mortelles, mais tant sur vous que sur vos camarades, je les ai réduites à des doses minimales, juste assez pour réussir mes expériences que commandaient le Dr Mengele, le grand chef de la médecine à Auschwitz. Voilà pourquoi vous êtes vivants. D'ailleurs, l'Allemagne vous a dédommagé en vous donnant 8000 marks, n'est-ce pas?*"

La conversation en resta là.

MÉMENTO DE ROUMANIE

Comme nous l'avons déjà signalé, nos camarades de Roumanie publient un intéressant bulletin sous le titre *Mémento Buchenwald-Dora*. Le dernier numéro paru comprend des articles en roumain, en allemand et en français. Pour ce qui est de cette langue, il s'agit de la reproduction intégrale de l'article paru dans *Le Serment* n° 261 sous le titre : *Gelsenkirchen-Un camp dans la ville* signé Agnès Triebel.

LE "ZYKLON B" A CHANGÉ DE NOM

Le magazine allemand à grand tirage *Spiegel* a publié en mars

dernier un article que nous signale notre camarade Claude Asser à propos de l'histoire du "Zyklon B" ce gaz mortel qui fut utilisé par les nazis pour exterminer, entre autres, les juifs et les tziganes.

Un chimiste du nom de Tesch avait créé son usine en 1924) (*Tesch u. Stabenow*). Il se spécialisa dans la fabrication des produits destinés à éliminer les parasites sous le nom de *Produits Dagesch*. Avec le début de la seconde guerre mondiale, les besoins de l'armée en produits de ce genre augmentèrent et Tesch vit grossir ses profits grâce à des ventes massives de *Zyklon B* un gaz qui faisait merveille contre les poux et autres agresseurs du soldat en campagne, rats, souris et autres animaux.

La firme avait ses entrées partout, y compris à la SS. Celle-ci, sans doute, en septembre 1941, décida d'expérimenter le gaz sur les hommes. 257 malades et 600 prisonniers de guerre soviétiques furent enfermés dans les caves du Block 11 d'Auschwitz et promptement assassinés. L'expérience était concluante et le *Zyklon B* fut dès lors utilisé en quantités énormes pour exterminer les "races inférieures".

Tesch affirma après la défaite hitlérienne qu'il n'avait jamais rien su de l'affaire. Des témoins le confondirent (il était parfaitement au courant) et, avec un de ses directeurs, le dénommé Karl Weinbacher, il fut condamné à mort par un tribunal militaire britannique. Tous deux furent pendus en 1946.

Après diverses péripéties, la firme de Tesch appartient aujourd'hui au groupe *Detia-Freyberg* qui se vante dans ses usines de Laudenbach de son expérience et de ses succès depuis 75 ans dans la lutte contre les parasites. Elle vend toujours du *Zyklon B*, mais il a changé de nom. Il s'appelle maintenant *Cyanosil*.

RESTER FIDÈLES

LE COMITÉ NATIONAL DU 6 MARS 1999

Le 6 mars 1999 s'est réuni le Comité national de l'Association. La CMCAS de l'EDF. de Clamart nous a, comme chaque année, chaleureusement accueillis dans ses locaux du Centre de Recherches.

Avec les invités, nous étions plus de 80 participants. 33 membres du Comité national s'étaient excusés, la plupart des déportés à cause de leur état de santé.

Les deux séances ont été successivement présidées par Floréal Barrier et Jean-Claude Gourdin.



Floréal Barrier

Après un instant de recueillement pour les 107 disparus depuis mars 1998, parmi lesquels 59 déportés, Bertrand Herz a présenté un rapport particulièrement riche. Il a notamment souligné que, malgré les décès et l'âge de beaucoup d'entre nous, l'Association est particulièrement vivante.

Nos efforts, a-t-il poursuivi, déportés et non déportés, doivent se maintenir ; la fidélité aux idéaux qui furent les nôtres dans les années 1940 doit être maintenue.

Notre activité

Bertrand Herz fait le point de nos effectifs. 2526 adhérents en février 1999. 1812 d'entre eux ont, à ce jour, réglé leur cotisation. Il souligne l'importance d'une mise à jour de la part des retardataires.

Il rappelle ensuite notre active participation au colloque sur le 55ème anniversaire de la création du Kommando de Dora. *Le Serment* s'en est fait l'écho dans ses précédents numéros.

Les voyages "Action Mémoire" ont, en 1998, rassemblé 83 participants auxquels il faut ajouter les jeunes envoyés par nos amis de Seine-Maritime. Pour les futurs voyages, l'importance du stage de

formation d'accompagnateurs, tenu de décembre à février, est d'un apport considérable pour l'avenir. De la même manière, la diffusion des livres et des cassettes sur Buchenwald joue un rôle évident pour la Mémoire.

Faisant le point sur le Mémorial des déportés partis de France à Buchenwald, il insiste sur sa présentation lors du XXVIème Congrès.

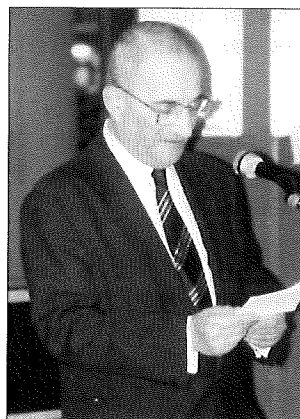
Le XXVIème Congrès

Les premiers échos de la préparation du Congrès montrent que l'on devrait obtenir un plein succès. Cependant, il convient d'insister sur la nécessité d'obtenir le plus grand nombre d'inscriptions. (Voir les fiches d'inscription pages 14 et 15 du Serment)

Le Congrès doit être, précise le Secrétaire général adjoint, un moyen de renforcer l'Association. En nombre certes, mais aussi par l'importance et l'évolution de nos activités. Nous pouvons y parvenir si l'on tient compte que nous sommes parmi les amicales de camps les plus actives dans les organismes internationaux.

Pour l'avenir, Bertrand Herz pose plusieurs questions préoccupantes :

- l'élargissement du recrutement vers les familles, les amis mais aussi de nos efforts vers les enseignants ;



Bertrand Herz

- la prise de responsabilité des plus jeunes dans les organes de direction et dans les groupes de travail de l'association ;

- l'étude et la mise en pratique de modalités différentes de fonctionnement ;

- l'amélioration d'activités décentra-

lisées dans les départements et les liens à tisser avec les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ;

- pour ces diverses étapes et d'autres à venir, obtenir l'avis des plus jeunes.

Dans la dernière partie de son rapport Bertrand Herz est revenu sur les nombreuses et diverses activités de l'association.

Une discussion animée

Une discussion animée a suivi le rapport. 25 participants, certains à plusieurs reprises, sont intervenus. De nombreux thèmes ont été abordés.

La préparation du XXVIème Congrès sur laquelle Bertrand Herz avait insisté a amené plusieurs intervenants à demander ou apporter des précisions.

Emile Torner a souhaité qu'une aide soit apportée aux jeunes pour participer au Congrès en montrant que l'on a beaucoup à faire pour les intéresser et aussi pour être plus hardis à leur confier des responsabilités.

Camille et Paule Trébosc, qui organisent sur place, ont donné des précisions sur l'état des lieux et sur l'importance de ce qu'il reste encore à faire. La Commission préparatoire (Suzanne Barès, Dominique Labigne, Christian Arnould, Flo Barrier, Guy Ducoloné, Bertrand Herz, Camille Trébosc) est chargée de régler les questions en suspens.

Sur une question de Henri Coty concernant la participation internationale au Congrès et sur l'europanisation de la Mémoire, des informations sont apportées par Guy Ducoloné qui précise que "nous invitons nos voisins les plus proches, Allemands, Belges,"

Flo Barrier est intervenu sur le Comité international et l'aide financière appréciable apportée par la Commission européenne de Bruxelles.

Pierre Durand est revenu sur le Comité international et les liens établis avec certains pays comme Israël, le Canada, les États-Unis, la Nouvelle-Zélande, l'Australie. Pour nos initiatives, il faut, dit-il, souligner le rôle important joué par le ministère français de la Culture (aide financière).

Il précise : "Ce qui se passe au niveau de notre organisation nationale se reflète sur le plan international" (les mêmes problèmes sont posés en raison de l'âge des camarades). Il évoque la flamme qui nous animait dans les camps : de la nécessité d'étendre les liens de la déportation et d'intéresser la presse.

Il a conclu sur le maintien de la France au premier plan du CIBD et il sollicite l'aide de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos.

Agir pour la paix

Lucien Chapelain a rappelé que le Serment prononcé à Buchenwald le 19 avril 1945 insistait fortement sur le maintien de la paix et la lutte nécessaire à mener. Il a souligné le dysfonctionnement de l'O.N.U. (principes énumérés et non respectés) ; sur le traité de non-prolifération des armes nucléaires signé en 1995 (article 6) ; sur la réunion prévue par l'O.N.U. en l'an 2000 pour faire le point sur ce traité ; sur la création de l'O.S.C.E. qui devient l'organisation régionale de l'O.N.U. Cette non application des décisions prises souligne la responsabilité des gouvernements qui se sont succédé depuis 1945.

Parlant lui aussi de la mémoire, Lucien Chapelain a insisté sur la nécessité d'agir pour que le souvenir des patriotes fusillés ou emprisonnés à la maison de Fontevault soit conservé (voir *Serment* n° 264).

Annet Achard a montré, à propos de Fontevault, qu'en plus des démarches officielles, l'action publique des organisations peut aboutir à des succès.

Lucienne Colin a proposé que des représentants d'organisations luttant pour la Paix soient invités au Congrès.

Guy Ducoloné suggère que l'on examine la possibilité d'organiser une réunion internationale, en l'an 2000, sur les graves problèmes évoqués dans la discussion.

*

Au début de la seconde séance, Claude Mercier, Secrétaire général de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, a présenté des extraits du CD Rom sur la Déportation ayant trait au camp de Buchenwald.

A partir de cette présentation, une discussion passionnée s'est engagée.

Plusieurs participants parmi lesquels Emmanuel Dang Tran, Henri Krasucki, Guy Ducoloné, ont souligné l'importance de l'existence de ce CD Rom; même si l'on peut trouver quelques lacunes, notamment sur la Résistance dans le camp.

C'est cette importance qui a été soulignée fortement par plusieurs camarades tels que Jean-Claude Gourdin, Camille Trébosc, Christian Arnould, Emile Torner, Henri Krasucki, Gaston Darchelet, Guy Ducoloné, André Lacour, Félix Saba, Charles Pieters, Marcel Mathieu, Gilbert Levieux.

Pour leur part, France Hamelin, Georges Angeli et André Cometto sont revenus sur l'importance des voyages Action-Mémoire.

En conclusion de la session du Comité National, le président de séance Jean-Claude Gourdin a donné une note optimiste. Il a montré combien il était important de poursuivre le débat avec tous dans un grand esprit de tolérance pour que la Mémoire soit



Jean Claude Gourdin

préservée dans sa véritable réalité. Il a indiqué que "l'année 2000 et le troisième millénaire peuvent s'inscrire dans une telle perspective".

S'adressant, au-delà du Comité national, aux jeunes, il a insisté "sur leur présence et leur rôle pour faire vivre l'Association" puis aux déportés, il a lancé ce message : "Nous

n'ambitionnons pas de prendre votre place, mais nous voulons travailler à vos côtés pendant encore de nombreuses années."

Le Comité national a désigné Didier Ragon comme trésorier de l'Association.

L'ancienne trésorière, Lucienne Colin, devient l'une des collaboratrices de la rédaction du Mémorial.

CE FUT UN BEAU BANQUET

Trois cents convives se trouvaient dans la grande salle du restaurant de la CMCAS de Clamart. Le repas fraternel de l'Association fut, cette année encore, un grand succès. Nos invités des autres associations de déportés conversaient avec les déportés de Buchenwald et de Dora. Des familles entières étaient rassemblées. Ceux de Langenstein, comme chaque année, étaient nombreux.

Après que Guy Ducoloné eut remercié les personnalités présentes, Bertrand Herz apporta le salut de l'Association.

Bertrand Herz

Après avoir souhaité un prompt et complet rétablissement à Jean Cormont, Secrétaire général, en quelques minutes, le Secrétaire général adjoint, rappela les diverses activités de l'Association et insista fortement sur l'indispensable travail de mémoire., sa nécessaire transmission.

Il devait déclarer :

«En dehors de la défense de la mémoire des déportés, de leurs souffrances et de leur résistance, l'action de nos successeurs portera sur deux points fondamentaux.

D'abord connaître et diffuser l'histoire de la déportation à Buchenwald et Dora, de manière à faire ressortir auprès du public à la fois l'horreur et la spécificité du système concentrationnaire nazi, comme le courage de ceux qui ont osé lui résister.

Enfin, et ce n'est pas le moindre, participer à l'instruction civique des jeunes et à la lutte contre les résurgences du nazisme».



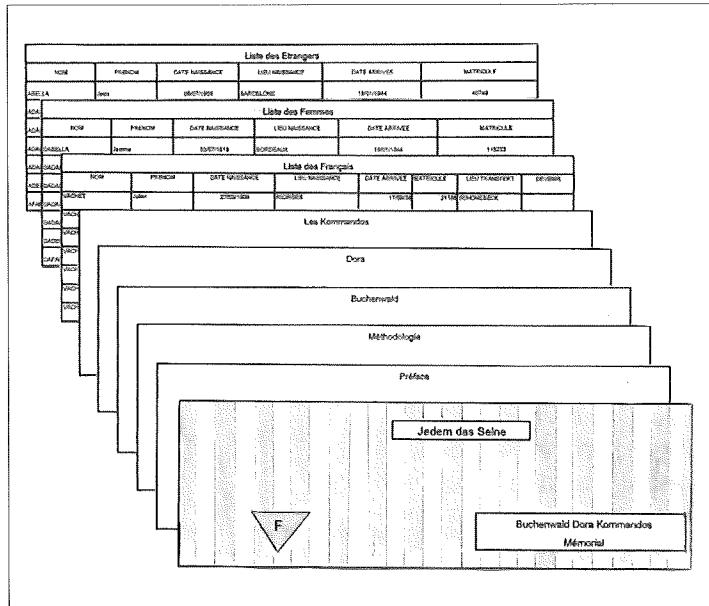
Des anciens de Langenstein.

LE MÉMORIAL :

LES PREMIÈRES SOUSCRIPTIONS

Dès l'annonce dans le *Serment* de mars-avril 1999, de l'ouverture de la souscription pour le Mémorial, un certain nombre d'adhérents ont immédiatement versé leur obole. Leur nombre atteint déjà 80 (au 26/04/99 NDLR).

Vous devez amplifier ces premières souscriptions en souscrivant à votre tour, si vous ne l'avez déjà fait. Il faut assurer à ce Mémorial, œuvre importante de notre Association pour la



Mémoire, une large diffusion.

Ce Mémorial, vous le savez, ce sont d'abord les listes des déportés. Ces listes comprennent tous les déportés, ceux qui sont morts au camp comme les rescapés. Mais ceux d'entre nous qui ont eu la chance de revenir trouveront motif à honorer encore la mémoire de nos camarades disparus, comme les orphelins la mémoire d'un père (ou éventuellement d'une mère).

Mais ce Mémorial, c'est aussi une ouverture sur l'histoire, par la description, en plus de cent pages, de ce que furent la souffrance, mais aussi la Résistance à Buchenwald, à Dora, dans les Kommandos. Faites donc connaître l'existence du Mémorial à des amis, à des jeunes, à des établissements d'enseignement, à des collectivités locales, pour qu'ils puissent y trouver les premiers éléments d'information pour la connaissance de la déportation.

Mais ce Mémorial, ce ne sont pas seulement les déportés des convois arrivés directement de France à Buchenwald. Combien en effet de déportés de France vers d'autres camps sont ensuite entrés indirectement dans le "système concentrationnaire" de Buchenwald et Dora (160 Kommandos !), le plus vaste de tout le système nazi des camps. Face à l'avance de l'armée Rouge, à travers les marches de la mort, ou pour satisfaire les énormes besoins de l'industrie de guerre nazie, des femmes de Ravensbrück, des déportés des camps de Haute Silésie, en particulier Auschwitz, de Bergen-Belsen, etc. furent transférés à Buchenwald, Dora et surtout dans les Kommandos. L'identification de ces transferts a été une tâche difficile pour l'équipe du Mémorial, qui continue encore d'arrache-pied à les compléter. Une grande partie des déporté(e)s a donc connu plusieurs camps, dont Buchenwald ou Dora. Certains de nos adhérents sont membres d'autres Amicales de camps. Faites connaître l'existence de ce Mémorial à ces autres Associations, comme aux délégations territoriales de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD).

Souscrivez et faites souscrire (350 F les deux tomes), à l'ordre de :

Association Française Buchenwald Dora et Kommandos

66 rue des Martyrs - 75009 Paris

SOUSCRIPTION DU 1er au 29 JANVIER 1999

L'abondance des textes dans ce numéro nous oblige à ne consacrer qu'une page à la souscription. Nous nous excusons auprès des cent cinquante camarades et amis qui ont versé près de 50.000 F de dons entre le 29 janvier et le 23 avril 1999.

La **souscription** liée à l'envoi des cartes a été engagée depuis le début du mois de novembre 1998. Sur les deux mille adhérents qui ont réglé leur cotisation 1 500 d'entre eux ont versé plus de 300.000 F.

Nous appelons les cinq cents camarades et amis qui n'ont pas encore réglé leur carte de le faire rapidement.

Les **bons de soutien** : Entre le 6 et le 21 avril 1999, 530 adhérents ont réglé 544 carnets. Nombre d'entre eux ont largement dépassé les 50 F du prix du carnet.

*

Merci à tous de l'aide financière portée pour l'activité de l'Association avec souvent une grande générosité. Nous en avons besoin en cette année du Congrès et de la sortie du Mémorial.

ALLAIN Georges	50	CLERET Jacqueline	575	HALLERY André	850	PAYOT Geneviève	175
ARNOULD Guy	40	COCHETEUX Janine	25	HEIDERICH Suzanne	100	PENEAU Jean	100
ARNOULD Jeannette	175	COFLER Paul	50	IFOREP	25	PERLMUTTER David	150
AUVITU Jean	100	COMBES Louis	50	JEANNOLIN-CURIAL M..	175	PERRIGUEY Paulette	75
AYME Henriette	45	CORNE Agnès	125	JUNET Mireille	75	PFEIFER Simone	195
		COTTET René	150	KLEIN René	350	PHELIPON Pierre	200
BAHON Danielle	250	COUPECHOUX Mme	25	KUCHLER Adolf	150	PIGEON Miette	25
BARDOUL Marcel	100	COUREAU Lucien	300	KUYPERS H. J. M.	112,38	POIROT Emile	50
BAZINET Victorine	175			LACAZE Henri Jean Paul	150	POIRRIault André	250
BECQUET Claude	150	DAGALLIER Marcel	150	LAFAYE Simone	175	PONCHUT Paul	1000
BEGON Evelyne	150	DAVAL Georges	150	LANSAC Marie Claire	75	PROST-TOURNIER A.	100
BELLY Léon	100	DEGERT Marie- Simone	75	LASSERRE Monique	100	PRUNIER Marie Louise	75
BELZ Jacqueline	150	DEPIERRE Michel	50	LAVABRE Pierrette	75	PUCHOT Raymond	50
BENIER Arlette	350	DIVE Jean	100	LE-DELLIOU Marcel	450		
BERTHEOL Denise	50	DOUVENEAU Marceau	50	LE-GOUPIL Paul	1120	RAGAIGNE Lucien	850
BERTRAND Jean Ch.	170	DROUILLARD Léonel	50	LEFEBVRE Eugénie H.	30	RAVELLE-CHAPUIS Jean	50
BILLAC Louise	475	DUMILLY Josiane	50	LEHE Geneviève	75	RENARD Odette	75
BILLAC Marie Claude	150	DUMON André	2000	LEMAIRE Roger	50	RIVAL Paul	150
BILLOIS Jean	50	DUPRAT Albert	50	LEPREVOST Josette	125	ROMER Claire	300
BLANCHARD Antoinette	250	DUPUIS Jacqueline	100	LOCHON Roger	50	ROUSSEAU Marcel	50
BLANDIN Lucienne	125			LORIN Marcel	125		
BONNET Gaston	50	ESTEVE Michel	300	MABILLARD René	100	SARRAZIN Thérèse	100
BOULICAULT André	100			MANCEL Renée	175	SCHMIDT Roland	50
BOULINGUEZ Victor	20	FABRE Marcel	50	MANGLANO Alice	25	SCHUTT Yvonne	175
BOURLIER Pierre	50	FERRAND Josette	95	MARCHAND Albert	50		
BRAUN Jean Pierre	350	FERRARA Simone	25	MARTE LÉa	25	TAICLET Alice	225
BROIDO Martine	50	FOUGAIROLLES André	150	MARTIN Raymond	1000	TAPIERO Adolphe	350
BRUN Jacques	150	FREBAULT Madeleine	250	MARTINELLI Roger, René	50	THERVILLE Marius	200
BUISSON Robert	250	FRIBOULET Jean Paul	150	MEIS Clément	200	THEVES Georges	350
BULEON Denise	175			MEYER M. & S.	150	THIEBAUT Andrée	175
		GASPARD Alice	125	MEYNIER René	100	TORNER Emile	350
CADINOT Maurice	50	GENTILHOMME André	350	MICHAUD Gaston	150	TROCQUENET Denise	850
CAMPANINI Claude	50	GEOFFROY Eliane	50	MORICE Norbert Raoul	650	TROCQUENET Jean	850
CANU Ralph	50	GERIN Eliane	75	MORIN Germaine	175	TULET Jeanne	25
CARDON André	150	GIRAUD Noël	200				
CARRETERO Abel	1200	GODIN Jeannine	125	OBRECHT Marguerite	200	VAILLANT Claire	150
CASSETARI Laure	150	GOMBERT Max	100	ORANGE Jean	150	VAN-DER-SCHUEREN.	500
CASTAINGS Edouard	50	GOURDIN Jean Claude	50			VAUTHIER Marcel	300
CHABRIDON Guy, René	150	GOURDIN Lydie	50	PACTHOD André Victor	50	VEGLIS Stanislas Joseph	100
CHAMBON Huguette	50	GOURJAULT Albert	50	PAYEBIEN Huguette	50	VIDAL Gilberte	125
CHAPEL Janine	100	GRANGER Jacqueline	250			VOILLOT Adèle	175
CLAUDE Rémy	100	GRIPPA Magdeleine	125			VOINSON Jean Marie	50
CLAUDE Thérèse	75	GUIGNARD Elise	175				
CLAUDEL Gilberte	75	GUILLOT André	150			ZIMMERMANN Albert A	100

ANNIVERSAIRE

Mes amis, je suis venu ce 11 avril au Père Lachaise pour marquer l'anniversaire de cette journée de 1945, journée mémorable dans notre esprit car c'est à cette date que nous nous sommes emparés du camp, fort heureusement sans coup férir et contre toute attente, les SS ayant disparus abandonnant leur poste quelques minutes avant notre intervention et avant l'arrivée de l'armée américaine.

Je suis ici pour honorer la mémoire d'un grand ami lequel, avec Frédéric-Henri Manhès, a contribué activement à la formidable création et installation de la résistance dans le camp, j'ai nommé notre regretté compagnon Marcel Paul.

Cet homme exceptionnel dont certains ont tenté de souiller la mémoire, de le critiquer, a été victime de hypocrisie, de la lâcheté, du mensonge

Plus jamais ça ! avons-nous clamé sur la place d'Appel du camp... et pourtant d'autres fléaux éclatent, nous ne fûmes pas entendus. Pourquoi ?

Parce que ceux qui dirigent ne sont pas toujours ceux qui se battent !

Il en est qu'un Hitler fascine encore, qui s'accrochent et tuent ou font tuer des femmes, des enfants, des gens sans défense.

Le châtiment est au bout, espérons...

Et puis, je suis venu aussi aujourd'hui pour évoquer la mémoire des 16 compagnons, sur 20 que comptait notre kommando des charpentiers de Buchenwald, ces 16 compagnons disparus peu de temps après notre retour, victimes des exactions subies et endurées au camp.

André Lacour

**Allocution au Père Lachaise
le 11 avril 1999**

SOUVENIR

A la télévision, certaines images sont surprenantes; scandaleuses. Ainsi, récemment, lors d'une émission historique on a présenté le sieur Barbie, le tueur de Lyon sous l'occupation. On nous a montré un personnage fort simple, le type pépère, élégamment vêtu. Il était accompagné d'individus, afin qu'il ne tombe pas sur le carrelage glissant du Palais de Justice. Ce personnage ne semblait pas inquiet, on aurait cru qu'il était là pour une affaire simple, pour une affaire de choux volés... Après tout, pour lui l'affaire n'était pas grave, il sauva sa peau.

En qualité d'ancien résistant déporté, peut-être hargneux, j'aurais préféré que ce dignitaire nazi, soit présenté au procès, avec sa tenue d'officier S.S., laquelle était certainement tachée de larmes et de sang, celui de Jean Moulin et autres massacrés, petits et grands. La bienveillance de la justice est aberrante, elle ne tue plus, même les criminels.

André Chauvin
Mle 40439

LES CHARPENTIERIS DE BUCHENWALD



Les charpentiers de Buchenwald qui, le 11 avril 1945, participèrent à la libération du camp ne sont plus que quatre. Ils se sont retrouvés le 18 avril 1999 à Margny (60) avec M. le Maire et André Lacour. Jacques Vigny organisait la rencontre.

LES JEUNES ET INTERNET

Deux jeunes de Loire-Atlantique, David Petiteau et Sébastien Bellavoir ont créé un site Internet «Résistance et déportation» présentant en particulier 3 concours de la Résistance (jeunes, femmes et étrangers) ainsi que les impressions du voyage «Action-Mémoire» d'août 1997.

Bravo les jeunes !

Adresse du site : <http://WWW.club-internet.fr/perso/apetitea>

REGARDS

Le 2 avril, a été inaugurée au Lycée Marcellin Berthelot de Châtellerauld (Vienne) une exposition intitulée "Les camps de concentration de Buchenwald et de Dora : Regards de Lycéens".

Due à l'initiative conjointe d'une professeur d'Histoire, Mme Albert et de notre camarade Georges Angeli, cette exposition montrait les photographies prises, lors du voyage Action-Mémoire à Buchenwald et Dora d'avril 1998, par Guillaume Garvanese, un des trois jeunes emmenés par Georges Angeli.

Ce dernier exposait aussi ses clichés clandestins du camp.

Avec ces photos étaient aussi présentés des dessins de notre camarade belge, José Fosty.

DIX PORTES POUR UNE HISTOIRE

Le lundi 22 mars 1999, le Goethe Institut de Paris organisait une exposition intitulée "Weimar 10 portes pour l'histoire", réalisée par notre amie Franka Günther.

Elle est constituée en dix tableaux par l'histoire de Weimar du 16e siècle à nos jours. Elle montre Martin Luther, le peintre Lucas Cranach, J.S.Bach, mais aussi l'empreinte de Goethe, de Schiller, la présence au 19e siècle de Franz Liszt et Richard Strauss. Sur le plan politique, c'est de 1919 à 1933, la République de Weimar éliminée par la dictature nazie.

En 1993, la commission européenne a désigné pour 1999 Weimar capitale culturelle de l'Europe.

Franka Günther, petite fille d'un de nos camarades de Buchenwald, a voulu qu'une de ces 10 portes de Weimar soit consacrée à Buchenwald.

UNE EXPOSITION RÉUSSIE

Le 26 février 1999, nous étions nombreux dans les locaux de la Direction de Paris de l'Office national des Anciens combattants. C'était l'inauguration d'une remarquable exposition sur «le Convoi des tatoués du 27 avril 1944» qui partit de Compiègne, se retrouva le 30 avril à Auschwitz Birkenau.

Il sont 1655 à être tatoués. Les numéros vont de 184935 à 186 590. Le 14 mai, ils seront à Buchenwald. C'est ce douloureux périple d'Auschwitz à Buchenwald, pour beaucoup à Flossenbourg, à Dora et dans divers Kommandos de Buchenwald que retracent les divers panneaux. 822 d'entre eux ne sont pas revenus en France.

Au cours de l'inauguration, des allocutions furent prononcées par André Bessières, président de l'amicale des « Déportés tatoués du 27 avril 1944 » ; Claude Carlier, délégué à la Mémoire et à l'Information historique. Madame la préfète Colette Horel clôtura cette cérémonie en rappelant la nécessité de ne pas ménager les efforts pour que les générations à venir se souviennent de ce que furent les camps de concentration.

UNE STÈLE AUX SPORTIFS DÉPORTÉS

Le 21 avril 1999, une stèle aux sportifs déportés a été inaugurée au ministère de la Jeunesse et des Sports.

Marie-George Buffet et Jean-Pierre Masseret ont insisté sur l'importance d'un tel geste pour la Mémoire de la Déportation.

La ministre de la Jeunesse et des Sports a rappelé toutes celles et tous ceux, parce qu'ils étaient juifs, qui furent interdits de stades et de

gymnases; celles et ceux qui, résistants tel Yves-Pierre Boulongne, furent envoyés dans les camps. Parmi eux, le champion de natation, Alfred Nakache qui se retrouva à Buchenwald après les évacuations d'Auschwitz

"Il s'agit, a-t-elle dit dans son allocution, de reconnaître avec solennité, dans l'histoire du sport français un gouvernement et une administration de notre pays ont commis l'irréparable."

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

Dans la promotion de Pâques de la Légion d'honneur figure un de nos camarades, Jacques Grandcoin, porté à la dignité de Commandeur.

Né le 3 juin 1922, il est durant la guerre un combattant actif de la Résistance. Arrêté puis déporté à Buchenwald, il y arrive le 22 août 1944 sous le nom de Chantereau. De là il sera envoyé à Dora puis à Ellrich.

Jacques Grandcoin est actuellement membre du Conseil des déportés (Beirat) de Dora. Félicitations à Jacques de cette décoration méritée.

DÉCÈS

Rescapés

- Pierre BONELLE, KLB-DORA 38552,
- Paul BONTE, Neu-Stassfurt, KLB 78705
- Maurice BURDET, KLB-Dora 51883
- Aristide EMPIS, KLB 53625, Kdos Sivet - Léna
- Armand GIRAUD, KLB 41833
- Auguste-René GOAPER, KLB 39962
- Roger ORCEL, KLB 77079
- Jean RAFFARD, Wansleben, KLB 77611
- Charles ROCHAIS, KLB 53042, Kdo Weimar
- Paul VON GUTEN, KLB 44839

Familles, Amis

- Marthe CHEREAU, veuve de Eugène CHEREAU, KLB 42855
- Mme DELPECH, veuve de René DELPECH, KLB-Dora 49960
- Emile GUILBERT, ami
- Thérèse HAMERYCKX, veuve de Raymond HELLEBUYCK, déporté belge
- Jeanne LANCIAUX, mère d'Henri LANCIAUX, KLB 21562, Bergen-Belsen
- Mme MANENTI, épouse de Narcisse MANENTI, KLB-Dora 49712
- Yvonne MERMIER, veuve de Léon MERMIER, KLB-Dora 69415, Bergen-Belsen
- Georges OSTIER, ami
- Mme PALLIES, épouse d'André PALLIES, KLB 14666
- Madeleine RICAUD, épouse de Maurice RICAUD, KLB 21643
- Marcelle ROLHION, veuve de L. Rolhion, KLB 53259, Auschwitz

A toutes les familles et amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

NAISSANCES

- **Tristan**, arrière petit-fils de Claudine LEROY, ancienne de Ravensbrück et d'André LEROY, membre de la présidence de l'Association de Buchenwald-Dora décédé en 1982.

- **Stéphan**, petit-fils de Michel DELPIERRE, KLB-Dora 81350

- **Jules**, 11ème petit-fils de Raoul Mano, KLB 21491.

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

Jean RICOUX

Jean Ricoux (matricule 51059) est décédé le 27 janvier 1999. Il avait 79 ans. Depuis sa retraite, il demeurait dans le Gard, à Barjac, où un hommage solennel lui a été rendu en présence d'un très grand nombre de personnes.

A douze ans, il était apprenti chez Rateau à la Courneuve. Devenu ouvrier hautement qualifié, militant syndical, il devient Résistant. Il est pris par la police alors qu'il tente de passer en Espagne. Emprisonné, il sera déporté de Compiègne vers Buchenwald le 12 mars 1944.

Selon sa volonté, le « Serment de Buchenwald » du 19.4.45 fut lu, lors des obsèques par notre camarade Jean Boré.

Il était membre du Comité national de l'Association où il se montra très actif. Un hommage lui a été rendu le 6 mars à notre rencontre de Clamart.

Maurice JABELOT

C'était un déporté bien connu et apprécié dans le monde de la déportation. Né en 1924, il est arrêté avec sa famille à Nice en 1943. Il part pour Auschwitz le 27 octobre 1943. Evacué en janvier

1945, il réussit à se sauver en simulant la mort. Il rencontre les soldats soviétiques. Hospitalisé quelque temps, il débarque à Marseille venant d'Odessa le 3 mai 1945. En plus de son activité professionnelle, il deviendra un des dirigeants, puis un des présidents de l'Amicald de Buna-Monowitz.

Lors de ses obsèques, le 29 mars 1999, Charles Palant prononça son éloge funèbre.

L'Association française Buchenwald-Dora adresse à la famille de Marcel Jabelot et à l'Amicale de Buna-Monowitz ses plus cordiales condoléances.

AVIS DE RECHERCHES

- Qui aurait connu **Jean MERCIER**, né le 20/09/21 à St Pardon de Conques (33), arrêté le 21/06/1943 par la "Gestapo Cierp (Luchan)" alors qu'il s'apprêtait à franchir la frontière espagnole pour rejoindre les Forces françaises libres. Il est arrivé au camp de Buchenwald (convoi du 4/09/1943, mle 20891, venant de Compiègne. Transféré au Kdo de Saafeld-Ortelsbruch, il revient à Buchenwald le 13/12/1943 pour être à nouveau transféré au Kdo de Leipzig puis à Flossenburg, Kdo de Mülsen-St Michel (Mle 7778) où il décède le 2/05/1944. Jean MERCIER était séminariste et portait la soutane. Écrire à l'Association qui transmettra.

- **Gérard LECLERCQ**, né le 03/10/1923, Matricule 21867, parti de Compiègne le 16 septembre 1943, il est arrivé à Buchenwald le 18. Il a travaillé au percement du "tunnel" de Dora. Il est rentré à Lille en mai 1945 et est décédé le 07/08/1945. Si vous l'avez connu à Dora, merci de bien vouloir le signaler à notre revue qui transmettra à la famille.

LIVRES A LIRE, A FAIRE LIRE, A OFFRIR

A un détail près	F N D I R P	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd. luxe)	A. Verdet	250 (270 F)
(éd.ordinaire)	A. Verdet	75 (95 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (160 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Créer pour survivre	F N D I R P	170 (190 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (145 F)
Dora, souvenirs d'avenir	E. de Galzain	65 (75 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	198 (220 F)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	95 (105 F)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	F N D I R P	300 (340 F)
La haine et le pardon - Le Déporté	Jean Mialet	139 (159 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (165 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (160 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (210 F)
L'état S.S.	Eugen Kogon	60 (76 F)
Le numéro	F N D I R P	120 (140 F)
Les crayons de couleur	France Hamelin	125 (150 F)
Les enfants de la tourmente	M. Cadras	120 (140 F)
Les françaises à Ravensbrück	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	M. Obréjan	120 (140 F)
L'impossible oublié	F N D I R P	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	30 (50 F)
Marcel Paul, vie d'un Pitau	P. Durand	70 (90 F)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	P. Le-Goupil-R. Leroyer	120 (140 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
"Mutsenap"	M. Drouin	140 (160 F)
Notre devoir de mémoire	F. Bertrand	160 (185 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (222 F)
Schönebeck	M. Lorin	140 (160 F)
Témoignages contre l'oubli	C. Pieters	100 (120 F)
Un Normand dans ... itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)
Plaquette "Les cent derniers jours"		35 (54 F)
Cassettes vidéo		
"11 avril-l'histoire en questions"		100 (120 F)
"Cinquantenaire de la libération des camps"		120 (140 F)
CD court (4 titres) Le Chant des Marais-	F N D I R P	50 (62 F)
Le Chant des Partisans-Nuit et Brouillard-		
Terre des Hommes		
Coffret vidéo-film et livre "Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier" édité par la FNDIRP		260 (290 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition

Juin 1999

JEAN MOULIN AURAIT EU 100 ANS

Jean Moulin était né le 20 juin 1899. Le centième anniversaire de la naissance de celui qui fut l'unificateur de la Résistance sera évoqué dans notre prochain numéro. Nous verrons, en particulier, quel fut le rôle auprès de lui de deux de ses plus proches collaborateurs, le colonel Manhès et Christian Pineau, qui furent déportés à Buchenwald.

CD ROM

"Mémoires de la Déportation"

250 F + 20 F (frais de port)

Insignes 15 (20 F)

Fanions 20 (23 F)

Porte-clefs 15 (20 F)

Plaque Tombes
30 x15 cm franco 350 F

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky -

Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 63 chemin des Rivières - 69350 ECULLY.

LE REPAS FRATERNEL



Ils étaient encore nombreux de Suresnes



Jean Lastennet et Claude Bader en grandes confidences



Venus de Normandie...



... et du midi



Des jeunes animent le repas



Le service des tables est toujours parfait. Merci à toutes et tous.

Photos Claude Fath